

## Statut des Limicoles Aves charadrii en Maine-et-Loire. Synthèse des observations de 1972 à 1995 et des données de baguage.

### 2<sup>de</sup> partie : des bécassines aux phalaropes

Alain FOSSE

#### ☐ Liste des 40 espèces observées en Maine-et-Loire

Huîtrier pie <i>Haematopus ostralegus</i> .....	Crex 3 : 36
Échasse blanche <i>Himantopus himantopus</i> .....	Crex 3 : 38
Avocette élégante <i>Recurvirostra avosetta</i> .....	Crex 3 : 38
Cédicnème criard <i>Burhinus oediconemus</i> .....	Crex 3 : 40
Glaréole à collier <i>Glareola pratincola</i> .....	Crex 3 : 41
Petit Gravelot <i>Charadrius dubius</i> .....	Crex 3 : 41
Grand Gravelot <i>Ch. hiaticula</i> .....	Crex 3 : 43
Gr. à collier interrompu <i>Ch. alexandrinus</i> .....	Crex 3 : 45
Pluvier guignard <i>Ch. morinellus</i> .....	Crex 3 : 46
Pluvier doré <i>Pluvialis apricaria</i> .....	Crex 3 : 46
Pluvier argenté <i>Pl. squatarola</i> .....	Crex 3 : 48
Vanneau huppé <i>Vanellus vanellus</i> .....	Crex 3 : 49
Bécasseau maubèche <i>Calidris canutus</i> .....	Crex 3 : 51
Bécasseau sanderling <i>C. alba</i> .....	Crex 3 : 51
Bécasseau minute <i>C. minuta</i> .....	Crex 3 : 53
Bécasseau de Temminck <i>C. temminckii</i> .....	Crex 3 : 53
Bécasseau tacheté <i>C. melanotos</i> .....	Crex 3 : 55
Bécasseau cocorli <i>C. ferruginea</i> .....	Crex 3 : 56
Bécasseau variable <i>C. alpina</i> .....	Crex 3 : 56
Bécasseau rousset <i>Tryngites subruficollis</i> .....	Crex 3 : 58
Combattant varié <i>Philomachus pugnax</i> .....	Crex 3 : 58
Bécassine sourde <i>Lymnocyptes minimus</i> .....	p. 29
Bécassine des marais <i>Gallinago gallinago</i> .....	p. 30
Limnodrome à long bec <i>Limnodromus scolopaceus</i> .....	p. 32

Bécasse des bois <i>Scolopax rusticola</i> .....	p. 32
Barge à queue noire <i>Limosa limosa</i> .....	p. 35
Barge rousse <i>L. lapponica</i> .....	p. 38
Courlis corlieu <i>Numenius phaeopus</i> .....	p. 38
Courlis cendré <i>N. arquata</i> .....	p. 40
Chevalier arlequin <i>Tringa erythropus</i> .....	p. 40
Chevalier gambette <i>Tr. totanus</i> .....	p. 42
Chevalier stagnatile <i>Tr. stagnatilis</i> .....	p. 44
Chevalier aboyeur <i>Tr. nebularia</i> .....	p. 44
Chevalier culblanc <i>Tr. ochropus</i> .....	p. 46
Chevalier sylvain <i>Tr. glareola</i> .....	p. 47
Chevalier guignette <i>Actitis hypoleucos</i> .....	p. 47
Tournepierrre à collier <i>Arenaria interpres</i> .....	p. 49
Phalarope de Wilson <i>Phalaropus tricolor</i> .....	p. 51
Phalarope à bec étroit <i>Ph. lobatus</i> .....	p. 51
Phalarope à bec large <i>Ph. fulicarius</i> .....	p. 51
Autres espèces .....	p. 52

#### Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* (fig. 1)

66 données (0,18 % des données, 30<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

50 jours dans l'année (13,7 % de l'année, 30<sup>e</sup> rang de présence) ;

3,77 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : ≥ 55 le 8 janvier 1983).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique, arrive et repart comme la précédente [la Bécassine des marais], avec laquelle on la rencontre quelquefois, mais toujours en petit nombre. Nous ignorons si elle niche en Anjou. » Pourtant il la classe parmi les oiseaux de passage périodique, nichant en Anjou — avec un point d'interrogation cependant. Il lui attribue le nom scientifique de *Scolopax gallinula*.

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en septembre.

**Résumé :** De 1972 à 1995, les ornithologues angevins ont pu observer 40 espèces de Limicoles dans le département de Maine-et-Loire.

Le cumul des quelque 36 500 données ainsi recueillies a permis de visualiser la phénologie des 33 espèces les plus courantes sous forme de graphique.

Un rappel historique et des données de baguage complètent cette présentation du statut des Limicoles angevins.

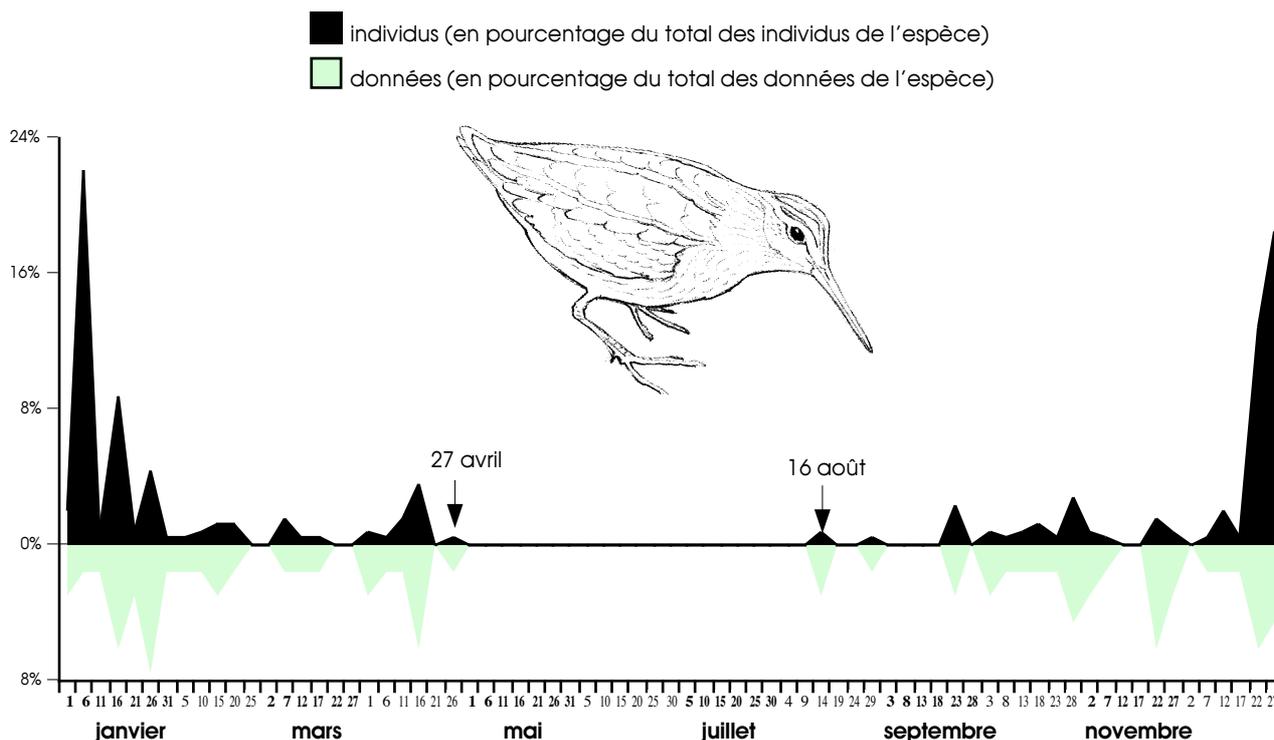


Fig. 1. — Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

### □ Statut actuel en Maine-et-Loire

La Bécassine sourde est un migrateur et un hivernant régulier en Maine-et-Loire. En 27 ans (de 1969 à 1995), elle a été observée 24 années. Sa phénologie et ses effectifs sont bien sûr difficiles à évaluer du fait de sa discrétion.

#### ☞ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial se déroule sans doute en mars-avril.

#### ☞ Estivage

Aucune donnée entre le 27 avril et le 16 août.

#### ☞ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial a sans doute lieu de la fin de septembre à la fin d'octobre.

#### ☞ Hivernage

Entre les deux passages des oiseaux peuvent être levés durant tout l'hiver.

### Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (fig. 2, carte 1)

2 858 données (7,83 % des données, 3<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

300 jours dans l'année (82,2 % de l'année, 5<sup>e</sup> rang de présence) ;

14,18 individus par donnée en moyenne (troupe la

plus importante de 1960 à 1995 : 850 le 30 décembre 1982).

20 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 2 jours et 7 ans, 3 mois, 21 jours, et une distance comprise entre 71 et 2 328 km).

### □ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique, arrive vers la fin de l'été, passe l'automne et l'hiver en Anjou, et repart au mois de mars ; cependant un grand nombre ne quitte pas le pays et niche parmi les herbes des bords marécageux de l'Authion, du Thouet, ainsi que dans les marais de Cantenay, etc. Nous n'avons pas vu les œufs. [...] Très-commune à l'automne et pendant l'hiver, dans tous les lieux marécageux. » Il lui attribue le nom scientifique de *Scolopax gallinago*. En 1828, il la classe parmi les oiseaux de passage périodique, nichant en Anjou (inversion avec la Bécasse ?). En 1864, il dit à propos de l'Authion : « niche dans les herbes. » et il la classe également, à propos de Sorges, parmi les oiseaux nicheurs.

MAISONNEUVE (1903) cite simplement l'espèce sans lui donner de statut.

### □ Statut actuel en Maine-et-Loire

La Bécassine des marais est un hivernant et un migrateur commun en Maine-et-Loire qui peut être observé de la fin de juillet au début de mai.



### ☞ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial paraît triphasique avec des pics au début de février, au début de mars (le plus important) puis un petit dernier à la mi-avril.

**Date moyenne de dernière observation prénuptiale** sur 26 années de 1969 à 1995 : 26 avril, avec un écart type de 9 jours, extrêmes : 5 avril 1982 et 15 mai 1977 (sans tenir compte des dates de juin).

### ☞ Nidification-estivage

L'interprétation des deux données de juin (5 et 9 juin) est difficile : oiseaux blessés, erratisme d'oiseaux non reproducteurs (d'origine briéronne par exemple)... ? À noter que l'espèce a niché au moins une fois, en 1977, sur une prairie alluviale de fauche à Corzé : 4 œufs trouvés le 14 mai, 3 poussins le lendemain, soit une ponte vers les 23-25 avril (BEAUDOIN *et al.* 1979). De plus, en 1985, trois données de parades et d'alarmes du 27 avril au 21 juin suggèrent une tentative de reproduction près de Corné (BEAUDOIN *et al.* 1987).

### ☞ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial semble se faire en trois vagues avec des pics à la fin d'août (adultes ?), à la mi-septembre et au début d'octobre. Le pic de septembre semble atypique en comparaison avec la synthèse de GIRARD (1992) où est noté au contraire un creux en septembre.

**Date moyenne de première observation postnuptiale** sur 27 années de 1969 à 1995 : 29 juillet, avec un écart type de 10 jours, extrêmes : 13 juillet 1970 et 20 août 1979.

### ☞ Hivernage

Les effectifs hivernaux sont variables et dépendent bien sûr des conditions météorologiques qui peuvent entraîner un afflux temporaire (cf. troupe la plus importante ci-dessus).

### ■ Baguage

Les oiseaux en migration ou hivernant en Maine-et-Loire ont été bagués juvéniles en Pologne, en Allemagne, en Finlande.

Les autres ont été bagués lors de leur migration postnuptiale, en Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark, en Tchécoslovaquie, en Allemagne (carte 1).

## Limnodrome/Bécassin à long bec

### *Limnodromus scolopaceus*

74 données (0,2 % des données, 28<sup>e</sup> rang des 40 espèces) concernant 2 individus ;

55 jours dans l'année (15,1 % de l'année, 27<sup>e</sup> rang de présence).

### ☐ Historique

Aucune mention au siècle dernier, ni au début de ce siècle.

### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Limnodrome à long bec est accidentel au passage postnuptial en Maine-et-Loire.

#### ☞ Migration prénuptiale

Aucune donnée.

#### ☞ Migration postnuptiale

L'espèce a effectué 2 séjours prolongés lors de 2 années consécutives :

➔ **1984** : un immature du 6 octobre au 11 novembre au lac de Maine / Angers, soit un séjour de 37 jours ;

➔ **1985** : un immature du 23 novembre au 15 décembre sur la Loire près de Saumur, soit un séjour de 23 jours.

En ce qui concerne l'année 1984, on peut rappeler qu'il s'agissait de l'année des Limicoles américains puisque deux autres espèces américaines ont pu être observées cet automne-là : le Bécasseau tacheté (cf. *supra*) et le Phalarope de Wilson (cf. *infra*). Le mois de septembre 1984 avait en effet été marqué par un flux perturbé d'ouest à sud-ouest dominant avec fortes rafales d'ouest à nord-ouest les 21 et 22 ; le début du mois d'octobre avait été marqué quant à lui par un régime de sud-ouest à ouest jusqu'au 11 avec des vents forts d'ouest à nord-ouest les 4 et 5, c'est-à-dire les jours précédant l'observation du Limnodrome.

À noter qu'un Limnodrome *sp.* — le même ? — avait été observé deux mois auparavant (le 28 septembre) dans les marais de Guérande, Loire-Atlantique (FRÉMONT *in* RECORBET 1992), à moins que nous ayons rencontré celui observé du 21 septembre au 6 octobre au Havre, Seine-Maritime (DUBOIS & CHN 1986)...

## Bécasse des bois

### *Scolopax rusticola* (fig. 3, carte 2)

268 données (0,73 % des données, 19<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

140 jours dans l'année (38,4 % de l'année, 18<sup>e</sup> rang de présence) ;

1,92 individu par donnée en moyenne.

7 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 1 mois, 18 jours et 2 ans, 9 mois, 14 jours, et une distance comprise entre 41 et 2 575 km).



## □ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, qui est très-commune, est de passage périodique ; elle arrive vers les premiers jours d'octobre, passe l'hiver et repart au mois de mars... cependant quelques couples restent en Anjou et nichent dans les taillis. [...] Elle niche ordinairement tous les ans dans les forêts de Longuenée et d'Ombrée, arrondissement de Segré ; dans celles de Baugé, le parc de Verri, près Saumur ; les forêts de Vezins et de Cholet ; les bois de Trélazé, de la Haie, près d'Angers, etc. » Il la classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou (inversion avec la Bécassine ordinaire ?). Dans son supplément (1868), il nous parle ainsi de la Petite Bécasse *Scolopax rusticola parva* : « Variété d'un tiers moins grande que la Bécasse ordinaire. Vue une seule fois, par M. R. de Baracé. »

En 1885 et 1886, le statut de l'espèce en Maine-et-Loire est le suivant : « ...arrivée en octobre, départ en mars, niche en avril, mai... » (TERNIER 1904).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces sédentaires et de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en octobre et repartant en mars.

## □ Statut actuel en Maine-et-Loire

La Bécasse est un migrateur et un hivernant commun en Maine-et-Loire. Les nicheurs sont principalement localisés dans le Baugeois.

Oiseau forestier discret, la Bécasse est sans doute sous-détectée par les ornithologues et pour bien cerner son statut il serait intéressant de connaître les données cynégétiques locales et notamment les résultats des opérations de baguage entreprises depuis 5 ou 6 ans dans le département (18 bécasses auraient été ainsi baguées au cours de l'hiver 1995-1996).

### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial est sensible du début de février à la fin d'avril avec peut-être trois pics : fin février-début mars, mi-mars et fin mars-début avril, ce qui est cohérent avec la littérature (CRAMP & SIMMONS 1983, HOODLESS 1995). Ensuite le petit pic de mi-mai correspond à la croule.

### ↖ Nidification-estivage

Les données de la fin de mai à la fin de juillet concernent des nicheurs. FADAT (1996) classe le département de Maine-et-Loire parmi les départements ayant, en 1994, un taux d'occupation des territoires de reproduction compris entre 1 et 25 % (inférieur à la moyenne nationale qui est proche de ce dernier chiffre). Il est étonnant que pour un oiseau dit sédentaire dans l'ouest de son aire de répartition (FADAT in YEATMAN-BERTHELOT 1991, FADAT 1996), il n'y ait aucune observation entre le 28 juillet (si on exclut l'unique donnée d'août) et le 14 octobre ;

l'explication vient sans doute de la faible fréquentation des milieux favorables à cette époque par les observateurs et peut-être aussi de la discrétion de l'espèce liée à la mue qui se déroule à cette époque (CRAMP & SIMMONS 1982).

### ↖ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial et l'arrivée des hivernants se déroulent essentiellement en novembre (pic à la fin de novembre), avec une arrivée qui peut débuter dès la mi-octobre. Son arrivée est peut-être mal détectée — il faudrait connaître les prises des chasseurs —, MILLET (1828, cf. *supra*) la signalant dès les premiers jours d'octobre. En Grande-Bretagne, HOODLESS (1995) ne la signale cependant pas avant la deuxième semaine d'octobre dans le nord du pays et même dix jours plus tard dans le sud ; en Finlande, la migration commence dans la première moitié d'octobre et en Scandinavie de mi- à fin octobre, la majorité des oiseaux étant dans leurs quartiers d'hivernage vers la fin de novembre (CRAMP & SIMMONS 1982). Les mouvements sont ensuite fonction du gel sur les différents sites d'hivernage.

**Date moyenne de première observation postnuptiale** sur 22 années de 1971 à 1994 : 7 novembre, avec un écart type de 15 jours, extrêmes : 14 octobre 1979 et 8 décembre 1985.

### ↖ Hivernage

L'espèce peut être contactée tout l'hiver.

### ■ Bagueage

Il s'agit en grande majorité d'oiseaux nord-européens et plus particulièrement finlandais ou russes pour ce qui concerne les oiseaux angevins (carte 2) :

► un oiseau (probablement finlandais) a été bagué le 23 avril 1987 en migration prénuptiale (nidification ?) sur l'île de Lågskär en Finlande (59° 50' N, 19° 56' E) et contrôlé, tué, le 6 février 1990 à Béconles-Granits (à environ 2 073 km, 2 ans, 9 mois et 14 jours plus tard) ;

► un individu bagué, > 1<sup>re</sup> année, le 26 juillet 1958 vers Kälviä (Finlande, 63° 54' N, 23° 6' E) et contrôlé, le 11 janvier 1959 vers Chemillé (à environ 2 575 km, 5 mois et 16 jours plus tard), ayant parcouru la distance à la vitesse moyenne de 15,24 km/j ;

► un individu bagué en migration en Russie repris en Maine-et-Loire (GOSSMANN *et al.* 1998).

Leur trajet passe par les Pays-Bas :

• individu bagué, adulte, le 9 novembre 1975 à (Pays-Bas, 52° 54' N, 5° 30' E) et contrôlé, tué, le 27 décembre 1975 à (à environ 750 km, 1 mois et 18 jours plus tard), ayant parcouru la distance à la vitesse moyenne de 15,63 km/j.

Les bécasses sont fidèles à leur site d'hivernage au cours du même hiver, si le gel ne les en déloge pas : d'après Stéphane GRANDIN (com. pers.), technicien

cynégétique qui participe au baguage hivernal de l'espèce dans le département, il n'est pas rare de reprendre le même oiseau à quelques jours d'intervalle. D'une année sur l'autre, en revanche, l'espèce peut changer de site dans la même région :

► 4 bécasses avaient été baguées en hivernage, 1 ou 2 hivers plus tôt dans l'ouest de la France (dans des sites situés à des distances comprises entre 41 et 222 km).

## Barge à queue noire

### *Limosa limosa* (fig. 4 à 6, carte 3)

2 830 données (7,75 % des données, 4<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

230 jours dans l'année (63 % de l'année, 12<sup>e</sup> rang de présence) ;

576,21 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : c. 30 000 du 10 au 14 mars 1987 sur les Basses Vallées Angevines).

9 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 1 mois, 7 jours et 7 ans, 11 mois, 3 jours, et une distance comprise entre 549 et 789 km).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique au printemps, arrive par troupes nombreuses, vers la fin de février, et jusqu'aux premiers jours d'avril, époque de son départ. Elle n'a pas été observée au passage d'automne ; peut-être qu'à cette saison elle passe sans s'arrêter ? [...] Ces oiseaux se réunissent toujours en grand nombre, quelquefois par milliers, dans les marais et les prairies inondées qui bordent les rivières, où ils sont alors à gué. [...] On la rencontre près de la Baumette, dans l'île Saint-Aubin ; à Écouflant, Cantenay, Briolay (sic), Soucelles, Soulaire, Tiercé, Saint-Mathurin, Beaufort, etc. » Il lui attribue le nom scientifique de *Limosa melanura* et les noms vulgaires de Bécasse de mer ou de Berge. Il la classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en février et repartant en avril.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

La Barge à queue noire est un migrateur régulier aux deux passages en Maine-et-Loire.

##### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial est le plus important, les Basses Vallées Angevines étant un site essentiel pour la pose des oiseaux des Pays-Bas (race *limosa*) à leur retour de Sénégal et de Guinée-Bissau. Le gros du passage a lieu de la fin de février à la fin de mars (61,8 % des données annuelles en 1 mois — du 20 février au 21 mars inclus), avec un pic dans la première décennie de mars. Les premiers oiseaux sont observés dès le début de février, voire dès la fin de janvier. L'importance annuelle des poses est très variable, fonction du niveau d'inondation des prairies (BEAUDOIN & CORMIER 1973).

**Date moyenne de première observation prénuptiale** sur 34 années de 1961 à 1995 : 9 février avec un écart type de 9 jours, extrêmes : 22 janvier 1989 et 3 mars 1986.

**Date moyenne de dernière observation prénuptiale** sur 33 années de 1962 à 1995 : 25 avril, avec un écart type de 17 jours, extrêmes : 18 mars 1964 et 27 mai 1982.

##### ■ Bagueage

Les oiseaux prénuptiaux, bagués en période de nidification ou au début de la migration postnuptiale, provenaient des Pays-Bas (7 cas), d'Allemagne (1 cas) ou de Belgique (1 cas) (carte 3).

##### ↖ Estivage

Le passage prénuptial diminue progressivement jusqu'à la fin de mai (race *islandica* ?) pour reprendre alors avec l'apparition des premiers migrants postnuptiaux au mois de juin (race *limosa*).

##### ↖ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial est très étalé : du début de juin à la fin d'octobre (pic fin juillet-début août). Les données concernent alors surtout des oiseaux isolés ou en petits groupes sur la Loire (les Basses Vallées ne sont plus guère concernées).

**Date moyenne de première observation postnuptiale** sur 28 années de 1968 à 1995 : 4 juillet, avec un écart type de 16 jours, extrêmes : 9 juin 1992 et 4 août 1970.

**Date moyenne de dernière observation postnuptiale** sur 27 années de 1968 à 1994 : 25 septembre, avec un écart type de 22 jours, extrêmes : 8 août 1969 et 4 novembre 1991 (depuis lors, observée du 5 novembre au 4 décembre 1996 au lac de Maine/ Angers).

##### ↖ Hivernage

Aucune donnée entre le 4 novembre et le 22 janvier.

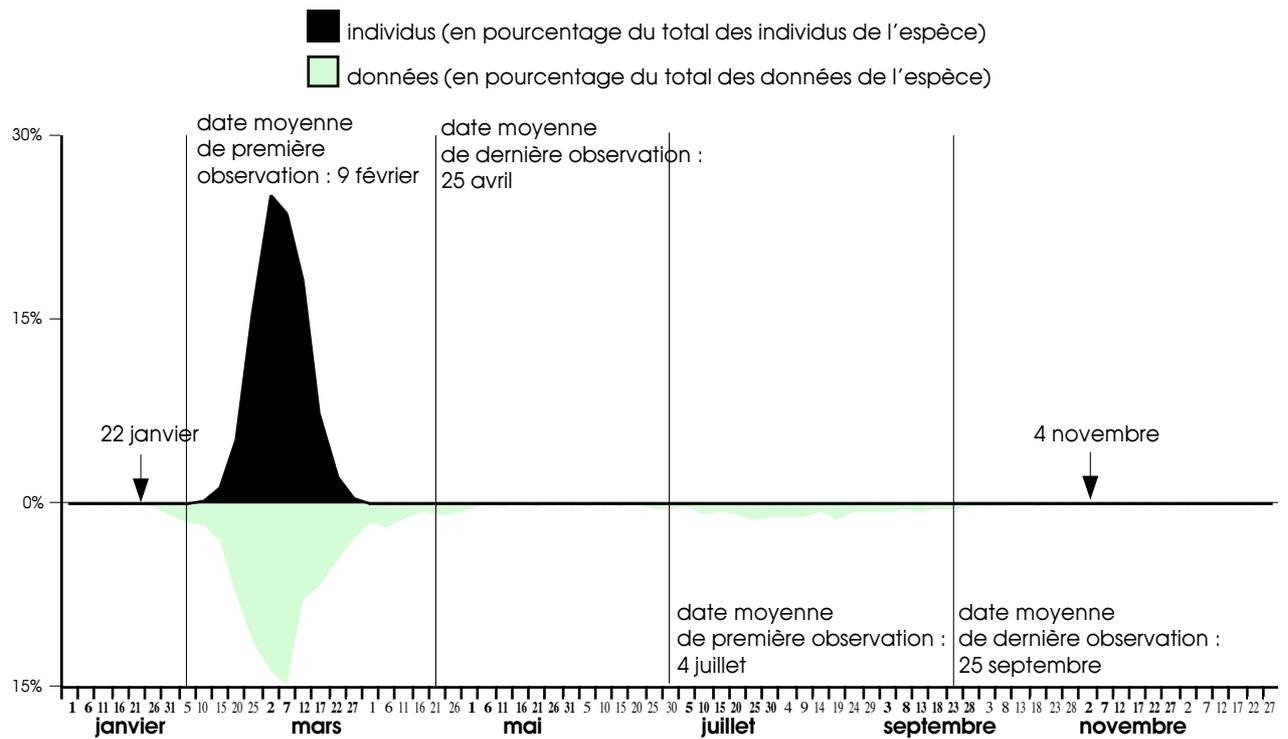
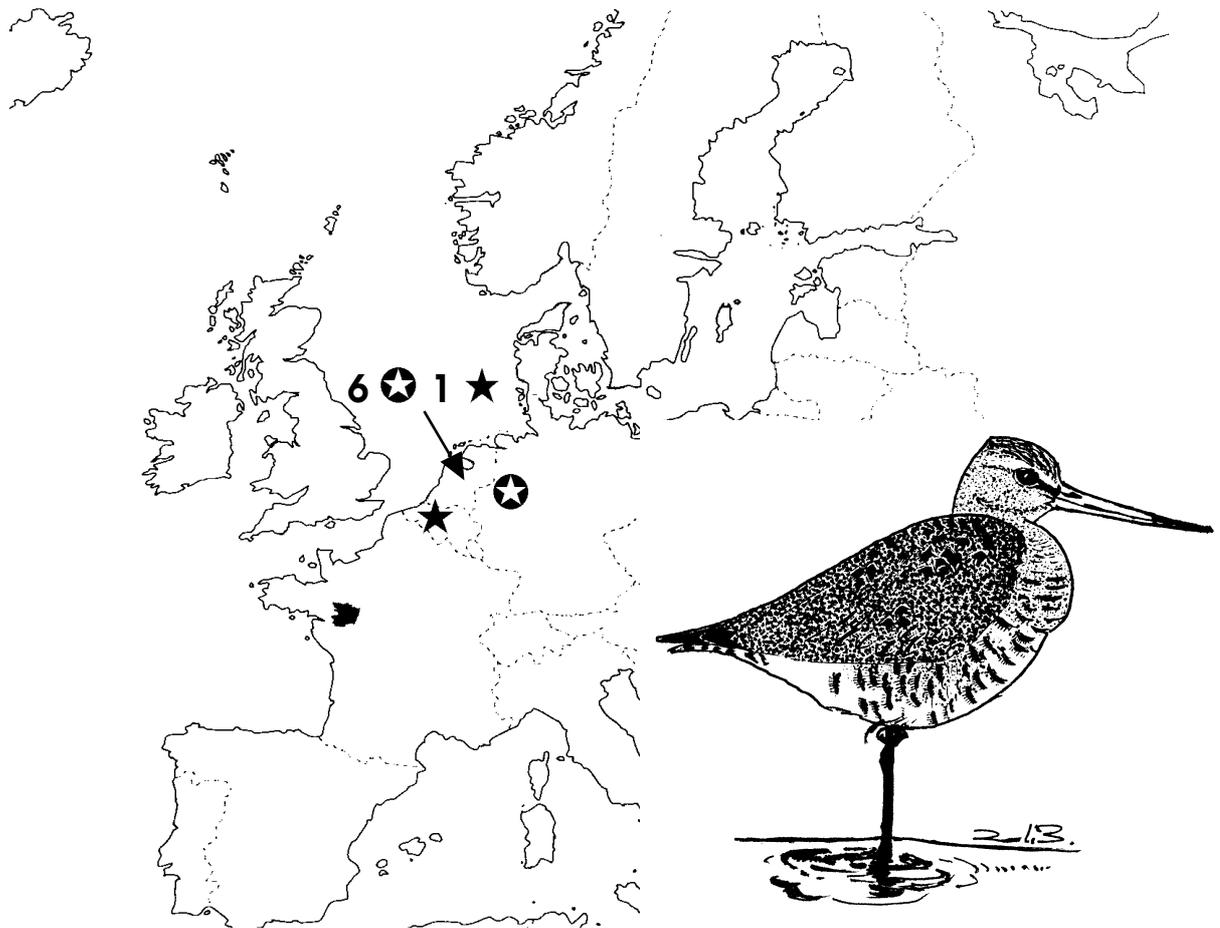


Fig. 4. — Barge à queue noire *Limosa limosa*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.



Carte 3. — Données de Barges à queue noire *Limosa limosa* baguées en période de nidification (★) ou en migration (★) et contrôlées en Maine-et-Loire (▲).

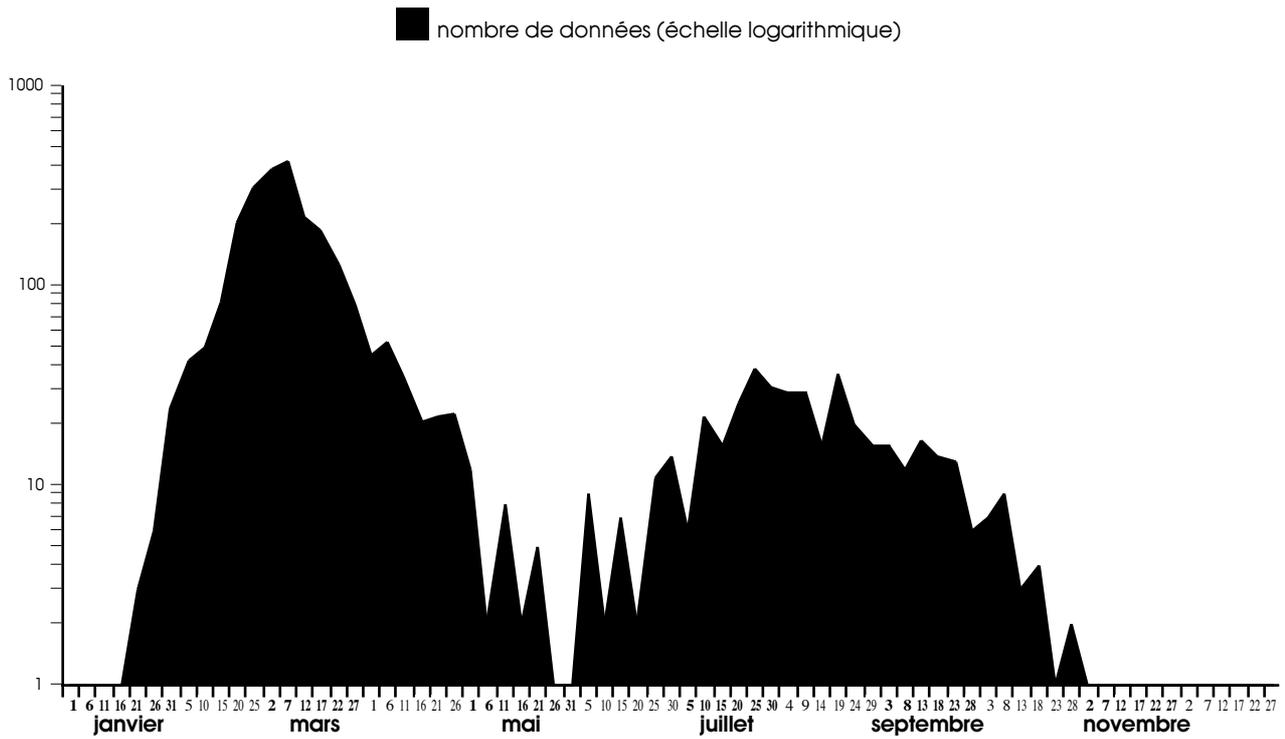


Fig. 5. — Barge à queue noire *Limosa limosa*.  
Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire  
(les données notées 1 sont en fait égales à 0).

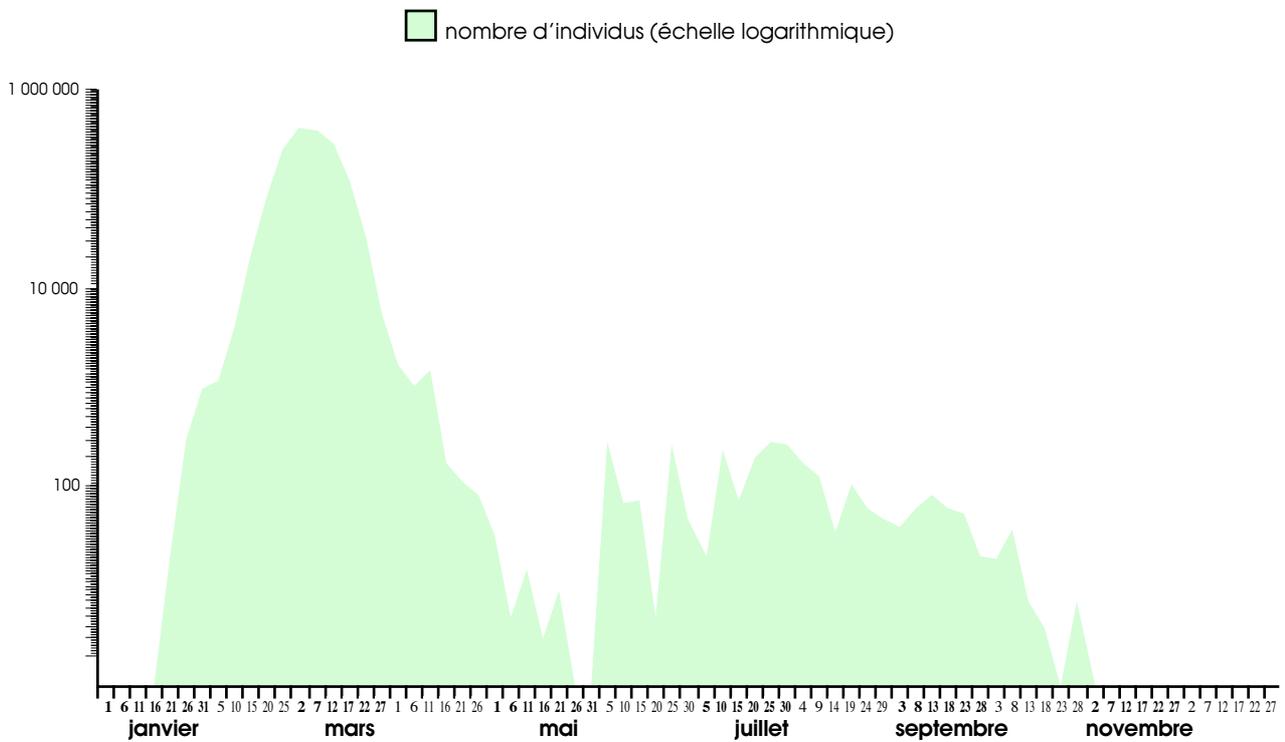


Fig. 6. — Barge à queue noire *Limosa limosa*.  
Cumul des individus de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire  
(les données notées 1 sont en fait égales à 0).

## Barge rousse

### *Limosa lapponica* (fig. 7)

130 données (0,36 % des données, 23<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

73 jours dans l'année (20 % de l'année, 22<sup>e</sup> rang de présence) ;

2,05 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 50 le 15 septembre 1981).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit, laconiquement : « Cette espèce, de passage accidentel, paraît quelquefois au printemps. » Il lui attribue le nom scientifique de *Limosa rufa*. Il la classe parmi les oiseaux de passage accidentel en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage accidentel.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

La Barge rousse est un migrateur régulier en petit nombre aux deux passages en Maine-et-Loire. En 23 ans (de 1972 à 1994), elle a été observée chaque année (21 passages pré-nuptiaux contre 22 post-nuptiaux, 19 années aux deux passages).

##### ↖ Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial se situe en mai, quelques individus pouvant apparaître dès le début de mars.

##### ↖ Estivage

Aucune donnée entre le 3 juin et le 24 juillet.

##### ↖ Migration post-nuptiale

Le passage post-nuptial est plus important (63,1 % des données entre le 24 juillet et le 6 novembre, soit sur 29 % de l'année). Il se déroule essentiellement en septembre, mais les premiers migrants peuvent être observés dès la fin de juillet, et les derniers traînent jusqu'à la fin d'octobre.

##### ↖ Hivernage

Aucune donnée entre le 6 novembre et le 17 février.

## Courlis corlieu

### *Numenius phaeopus* (fig. 8)

119 données (0,33 % des données, 25<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

63 jours dans l'année (17,3 % de l'année, 25<sup>e</sup> rang de présence) ;

3,09 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 43 le 7 août 1989).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage accidentel, est très-rare en Anjou ; on la rencontre quelquefois au mois d'avril, par petites troupes, qui fréquentent les mêmes lieux que la précédente [le Courlis cendré]. » Il le classe parmi les oiseaux de passage accidentel en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage accidentel.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Corlieu est un migrateur régulier en petit nombre aux deux passages en Maine-et-Loire. En 24 ans (de 1971 à 1994), il a été observé 22 années (22 passages pré-nuptiaux contre 17 post-nuptiaux, 15 années aux deux passages).

##### ↖ Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial est prédominant (65,3 % des données entre le 29 mars et le 30 mai, soit sur 17,3 % de l'année). Il se déroule en avril-mai avec un pic à la fin d'avril, d'où le nom d'« avrillot » qui lui est parfois donné (GURLIAT *in* RECORBET 1992). Les données de juin concernent sans doute des oiseaux non reproducteurs erratiques.

##### ↖ Estivage

Les deux données des 11 et 23 juin sont difficiles à rattacher à un quelconque passage, à moins qu'il ne s'agisse d'erratismes estivaux de non-reproducteurs ou d'oiseaux handicapés. Sans compter ces deux dates,

##### ↖ Migration post-nuptiale

Le passage post-nuptial a lieu essentiellement de la fin de juillet à la fin d'août (pic au début d'août).

##### ↖ Hivernage

Deux données hivernales : 23 novembre 1985 et 28 décembre 1994.

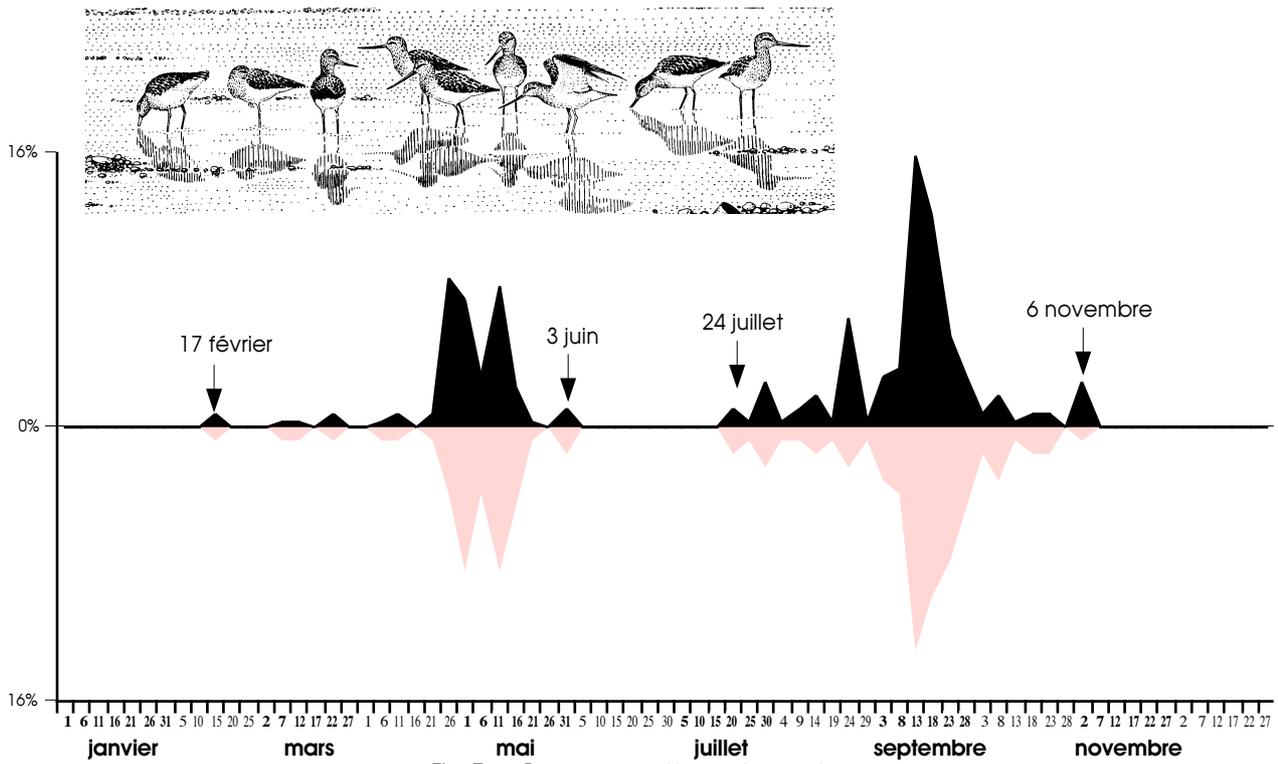
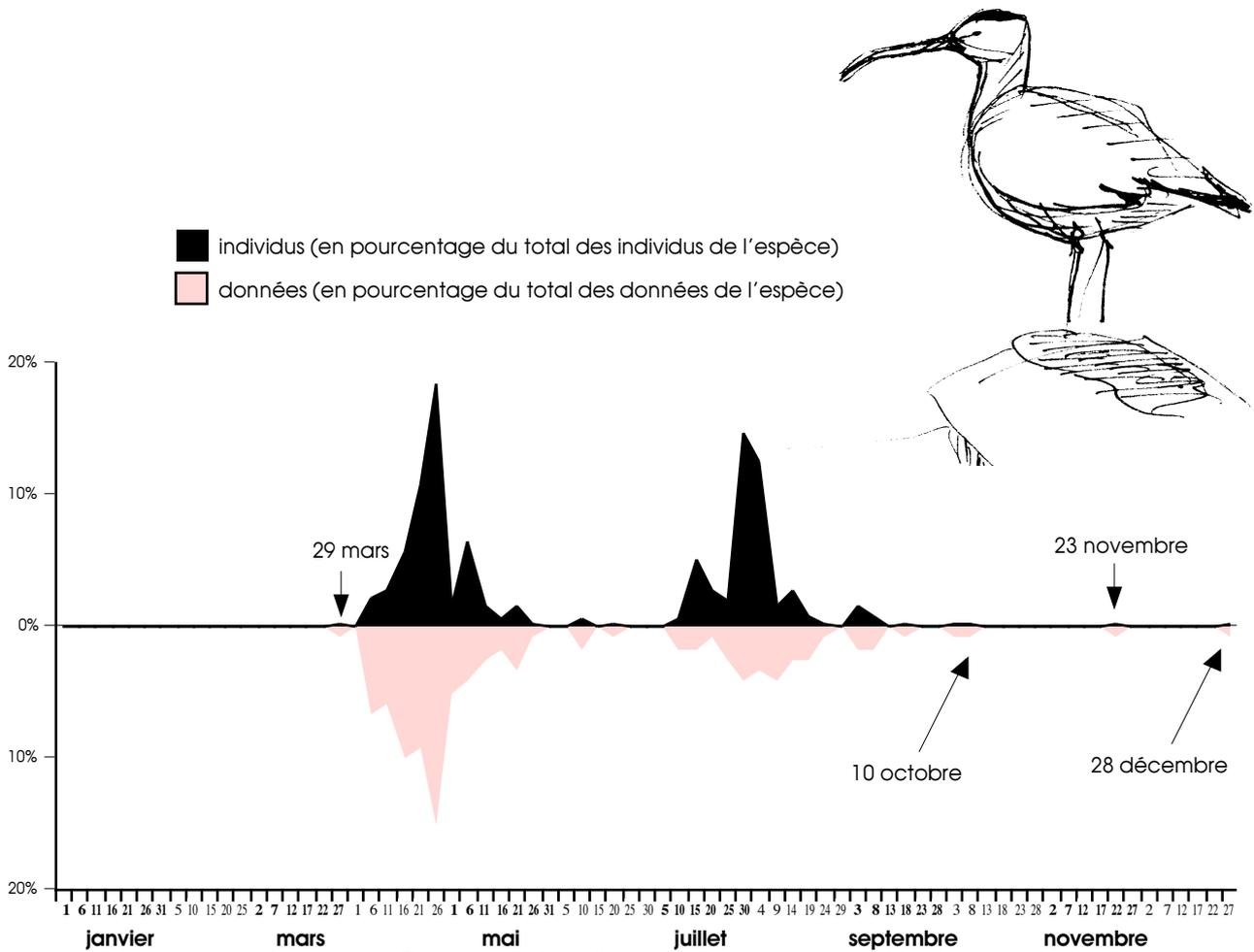


Fig. 7. — Barge rousse *Limosa lapponica*.  
Cumul des individus de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.



■ individus (en pourcentage du total des individus de l'espèce)  
 ■ données (en pourcentage du total des données de l'espèce)

Fig. 8. — Courlis corlieu *Numenius phaeopus*.  
Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

## Courlis cendré

*Numenius arquata* (fig. 9, carte 4)

1 116 données (3,06 % des données, 13<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

292 jours dans l'année (80 % de l'année, 7<sup>e</sup> rang de présence) ;

11,97 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 700 le 3 mars 1962).

1 donnée de baguage.

### □ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique, arrive au mois de novembre, et repart à la fin de mars. On la rencontre par troupes de dix à vingt individus, sur les bords de la Loire ainsi que des autres rivières d'Anjou ; mais plus ordinairement dans les marais et les prairies humides. » Il lui attribue les noms vulgaires de Colin, Courbe-jeau, Bécasse de mer. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou.

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en novembre et repartant en mars.

### □ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Courlis cendré peut être observé quasiment toute l'année — et tous les ans — en Maine-et-Loire, comme migrateur et hivernant. Il niche occasionnellement dans le département.

#### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial est le plus important (56,9 % des données entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 mars, soit sur 24,7 % de l'année). Le début du passage est difficile à isoler de la fin de l'hivernage, le pic se situe au début de février, la fin vers la fin de mars ou le début d'avril. Un deuxième passage a lieu en avril-mai, avec un pic à la fin d'avril ou au début de mai, un mois plus tard que celui signalé par GIRARD (1992).

#### ↖ Nidification-estivage

Les données depuis la fin de mai à la fin de juillet concernent des oiseaux qui ont niché (1994 et sans doute 1995), ou au moins tenté de le faire :

→ 1979 : 1 individu fait diversion le 21 avril sur une prairie de Soucelles (non revu le 6 mai) ;

→ 1980 : 1 couple avec mâle chanteur et femelle alarmant le 11 mai sur une prairie de Soucelles (non revus le 25 mai) ; 1 couple avec chant le 16 mai sur une prairie à moutons en bordure des landes de Milly-le-Meugon ;

→ 1982 : 1 le 25 avril et 1<sup>er</sup> mai sur une prairie de Soucelles ;

→ 1984 : 1 couple de la fin de janvier à la mi-juin à Brain-sur-l'Authion, sans parades évidentes ;

→ 1986 : 1 couple alarme le 6 mai sur la champagne

de Méron/Montreuil-Bellay ;

→ 1993 : 1 couple alarme le 5 juin au Mesnil-en-Vallée, en vallée de la Tau ;

→ 1994 : 3 jeunes le 5 juillet à Saint-Germain-des-Prés, en vallée de la Tau (BLOND *et al.* 1996) ;

→ 1995 : sans doute un jeune le 14 mai sur le même site (BLOND *et al.* 1996).

#### ↖ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial commence à la fin de juillet, atteint un pic à la mi-septembre pour se terminer vers la mi-octobre.

#### ↖ Hivernage

Les données d'hivernage s'accroissent progressivement jusque vers le début de décembre. Les données hivernales sont fonction des fronts froids. Ainsi le pic du début de décembre est lié à l'irruption de l'espèce lors de l'hiver 1989-1990 : plus de 600 oiseaux étaient présents sur une dizaine de sites durant la deuxième décennie de décembre à la suite d'une vague de froid (Bull. Gr. Angevin Ét. Orn., 1993, 21 (44) : 25).

#### ■ Baguage

Une donnée concerne un oiseau né en Finlande :

- individu bagué, poussin, le 28 mai 1961 vers Järvenpää (Finlande, 60° 42' N, 24° 48' E) et contrôlé, le 2 janvier 1962 vers Bouchemaine (à environ 2 411 km, 7 mois et 5 jours plus tard), ayant parcouru la distance à la vitesse moyenne de 11,01 km/j.

## Chevalier arlequin

*Tringa erythropus* (fig. 10, carte 4)

507 données (1,39 % des données, 16<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

168 jours dans l'année (46 % de l'année, 16<sup>e</sup> rang de présence) ;

2,81 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 170 le 7 août 1989).

2 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 1 mois, 11 jours et 2 mois, 5 jours, et une distance comprise entre 818 et 951 km).

### □ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique au printemps et à l'automne, voyage par petites troupes, ou bien par couples, qu'on rencontre assez fréquemment sur les bords de la Loire, ainsi que des autres rivières et des marais de l'Anjou. Le passage du printemps commence en mars, rarement plutôt, et se prolonge en avril ; celui d'automne a lieu pendant le mois de septembre, ainsi que dans les premiers jours d'octobre ; rarement en hiver. »

■ individus (en pourcentage du total des individus de l'espèce)  
 ■ données (en pourcentage du total des données de l'espèce)

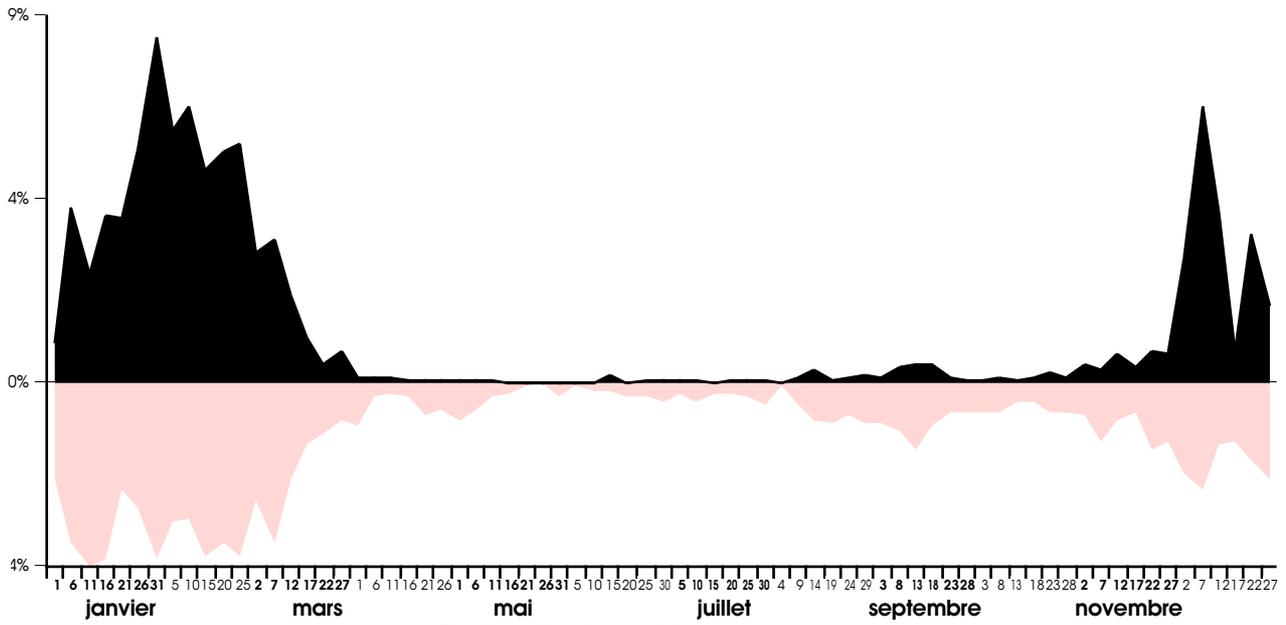


Fig. 9. — Courlis cendré *Numenius arquata*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

■ individus (en pourcentage du total des individus de l'espèce)  
 ■ données (en pourcentage du total des données de l'espèce)

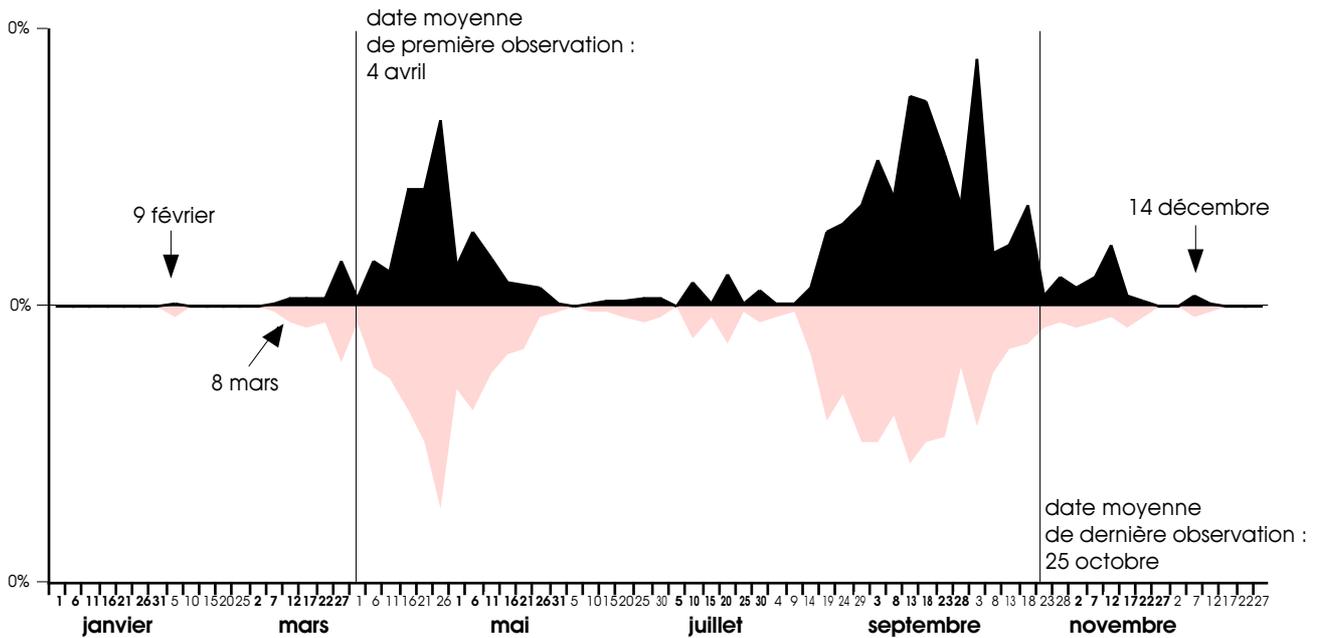


Fig. 10. — Chevalier arlequin *Tringa erythropus*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

Il lui attribue le nom scientifique de *Totanus fuscus* et les noms synonymes de Barge brune, Chevalier brun. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en mars et en septembre.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier arlequin est un migrateur régulier aux deux passages en Maine-et-Loire (observé chaque année aux deux passages de 1969 à 1995, sauf 1970 pour laquelle aucune donnée prénuptiale n'a pu être retrouvée).

##### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial se situe principalement en avril-mai (oiseaux d'Afrique tropicale), les premiers arlequins pouvant apparaître dès le début de mars (oiseaux de la côte atlantique et du Maghreb, GIRARD 1992).

**Date moyenne de première observation prénuptiale** sur 32 années de 1962 à 1995 : 4 avril, avec un écart type de 20 jours, extrêmes : 9 février 1986 et 12 mai 1964.

##### ↖ Estivage

Les données de juin sont sans doute le fait d'estivants non reproducteurs erratiques.

##### ↖ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial est le plus marqué (50 % des données entre le 14 août et le 22 octobre, soit sur 19,2 % de l'année contre 33,2 % des données entre le 6 avril et le 25 mai, sur 13,7 % de l'année). Il se déroule essentiellement de la mi-août à la mi-octobre avec un pic à la mi-septembre, mais les premiers migrateurs — les femelles ? (GIRARD 1992) — peuvent être notés dès la mi-juillet et des traîneurs peuvent être observés jusqu'à la fin de novembre.

**Date moyenne de dernière observation postnuptiale** sur 26 années de 1969 à 1994 : 25 octobre, avec un écart type de 26 jours, extrêmes : 4 septembre 1985 et 14 décembre 1982.

##### ■ Baguage

Les 2 données témoignent seulement du trajet migratoire postnuptial passant par l'Allemagne (carte 4).

##### ↖ Hivernage

La donnée du 9 février est la seule entre le 14 décembre et le 8 mars et correspond sans doute au déplacement d'un oiseau du littoral où l'espèce hiverne parfois en petit nombre (LE BAIL *in* RECORBET 1992).

## Chevalier gambette

### *Tringa totanus* (fig. 11, carte 4)

2 143 données (5,87 % des données, 7<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

310 jours dans l'année (84,9 % de l'année, 4<sup>e</sup> rang de présence) ;

6,25 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 300 le 25 mars 1962).

2 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 1 mois, 19 jours et 9 mois, 4 jours et une distance comprise entre 1 282 et 1 323 km).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique au printemps et à l'automne, arrive au mois de mars, et repart vers la fin d'avril, pour ne revenir que vers la fin d'août, et repartir en septembre. on la rencontre par petites troupes, par couples, et même isolément au bord des rivières, des marais, des étangs et quelquefois des petites mères. Elle fréquente les bouères de la Loire, les bords de la Mayenne et de la Sarthe, ainsi que les marais de Cantenay, de Longué, etc. » Il lui attribue le nom scientifique de *Totanus calidris* ou Chevalier aux pieds rouges, Chevalier rayé. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique ne nichant pas en Anjou, arrivant en mars et repartant en avril puis revenant en août pour repartir en septembre.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier gambette est un migrateur commun et régulier aux deux passages en Maine-et-Loire. En pratique il peut être rencontré du début de mars au début d'octobre.

##### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial est le plus marqué (68,2 % des données entre le 2 mars et le 14 juin, soit sur 28,8 % de l'année). Il semble que l'on puisse distinguer 4 pics successifs correspondant sans doute aux différentes populations (GIRARD 1992) : un premier pic à la fin de mars et un deuxième au début d'avril pourraient correspondre aux oiseaux britanniques et islandais, un troisième — le plus important — à la fin d'avril concernerait les chevaliers scandinaves, et enfin le quatrième à la mi-mai pour les Gambettes scandinaves les plus nordiques.

**Date moyenne de première observation prénuptiale** sur 33 années de 1962 à 1995 : 1<sup>er</sup> mars, avec un écart type de 12 jours, extrêmes : 2 février 1987 et 18 mars 1963.

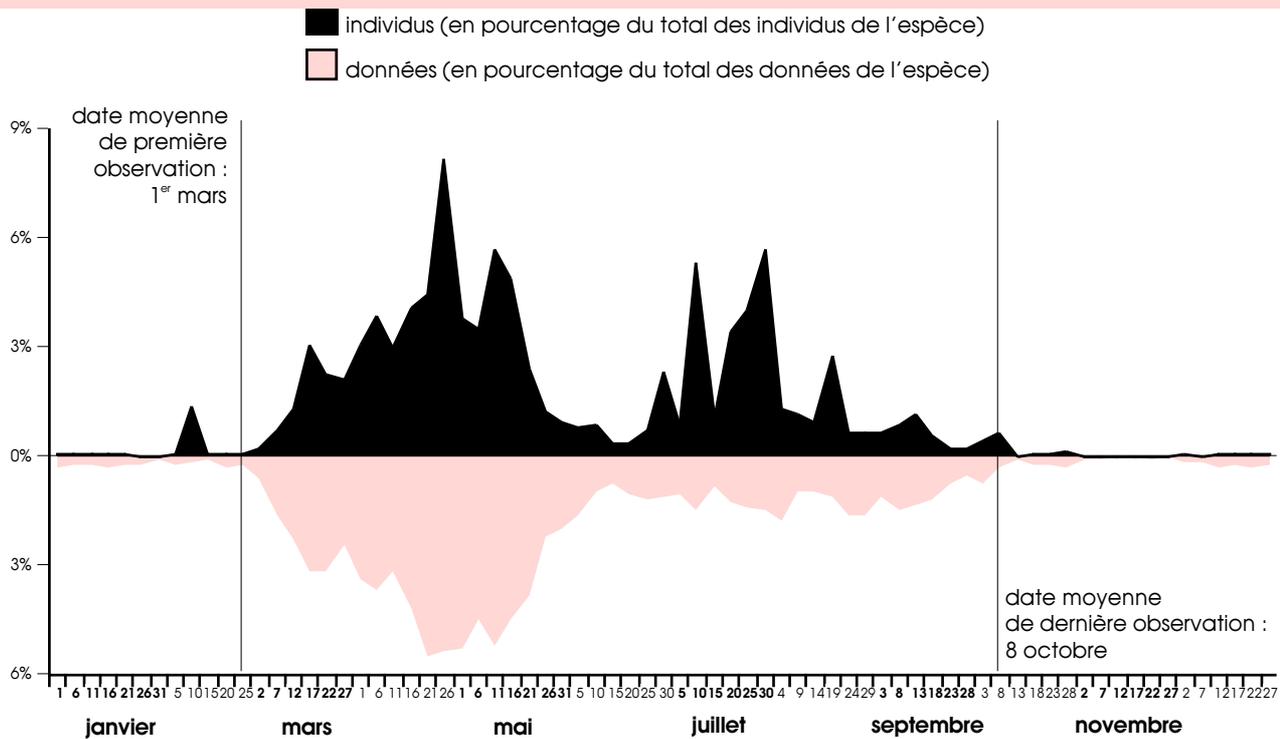


Fig. 11. — Chevalier gambette *Tringa totanus*  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

### ■ Baguage

La donnée de reprise prénuptiale concerne un adulte bagué au Danemark à la fin de juin de l'année précédente (nicheur ou simple migrateur ?).

### ↙ Nidification-estivage

La fin du passage prénuptial se fond dans le début du passage postnuptial.

Il faut rappeler la nidification exceptionnelle de l'espèce sur les Basses Vallées Angevines : 1 couple avec 4 œufs est trouvé le 6 mai 1979 sur les prairies de Soucelles (LE MAO 1981), première preuve récente de nidification en France continentale. Un autre indice de reproduction est fourni en 1988 lorsqu'un individu alarme et fait diversion le 14 juillet sur les prairies de la Baumette/Sainte-Gemmes-sur-Loire (BEAUDOIN *et al.* 1991 : 29).

### ↙ Migration postnuptiale

Quatre ou cinq pics peuvent là aussi être détectés : fin juin-début juillet, fin juillet, fin août, début septembre, fin septembre ? Après les chevaliers

britanniques qui entament leur retour dès la fin de juin, passent les Scandinaves puis en dernier les Islandais.

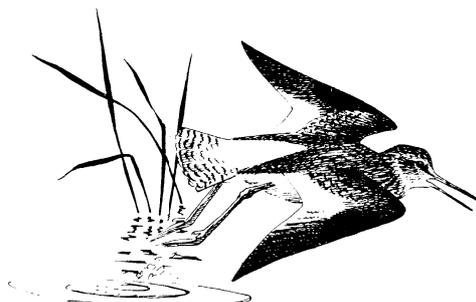
**Date moyenne de dernière observation postnuptiale** sur 27 années de 1968 à 1994 : 8 octobre, avec un écart type de 30 jours, extrêmes : 6 juillet 1969 et 7 décembre 1991.

### ■ Baguage

La donnée de reprise postnuptiale concerne un juvénile bagué au Danemark à la fin de juin de la même année (né sur place ou simple migrateur ?).

### ↙ Hivernage

Quelques données s'éparpillent sur tout l'hiver dues aux oiseaux hivernant régulièrement sur le littoral (LE BAIL *in* RECORBET 1992) : 10 janvier 1970, 5 février 1972, 2 et 3 décembre 1973, du 10 décembre 1973 au 28 janvier 1974, 19 janvier 1977, 10 décembre 1978, 30 janvier 1982, 26 février 1982, 2 février 1987, 2 janvier 1990, 15 décembre 1990, 9 et 10 février 1991...



## Chevalier stagnatile

### *Tringa stagnatilis*

13 données (0,04 % des données, 34<sup>e</sup> rang des 40 espèces) concernant de 5 à 11 individus ;

11 jours dans l'année (3 % de l'année, 34<sup>e</sup> rang de présence) ;

1,46 individu par donnée en moyenne (une seule donnée de plus d'un individu de 1960 à 1995 : 2 le 7 avril 1968).

#### ☐ Historique

Cité par HUNAULT (1843) comme espèce accidentelle en Anjou non citée par MILLET (1828). Cité ensuite par MILLET, en 1864, qui le classe comme oiseau de passage accidentel en Anjou et, en 1868, il nous dit alors : « Vu une seule fois, sur les bords de la Maine. »

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier stagnatile est un migrateur printanier très rare en Maine-et-Loire.

##### ↖ Migration prénuptiale

Seules 4 années ont fourni des données printanières :

→ 1968 : 2 les 6 et 7 avril, 1 les 11 et 13 avril à Soulaire-et-Bourg ;

→ 1974 : 1 les 17 et 18 avril au lac de Maine/Angers ;

→ 1984 : 1 le 30 avril sur la Loire à Saint-Mathurin ;

→ 1991 : 1 les 21 et 23 mai à Bré/Seiches-sur-le-Loir.

Ces dates sont tout à fait classiques en France (OLIOSO & CHN 1992).

**Dates extrêmes prénuptiales** : 6 avril 1968 et 23 mai 1991.

##### ↖ Estivage

Aucune donnée.

##### ↖ Migration postnuptiale

Deux années auraient fourni des données postnuptiales qui n'ont pu être homologuées faute de description précise :

→ 1991 : 4 sur la Loire à La Bohalle le 8 septembre ;

→ 1994 : 2 sur la Loire au même endroit le 2 septembre.

On peut citer de plus l'observation de l'espèce sur la Loire à Varades (Loire-Atlantique), en face de Saint-Florent-le-Vieil, le 9 août 1983 (DUBOIS & CHN 1984).

##### ↖ Hivernage

Aucune donnée.

## Chevalier aboyeur

### *Tringa nebularia* (fig. 12, carte 4)

2 077 données (5,69 % des données, 8<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

239 jours dans l'année (65,5 % de l'année, 11<sup>e</sup> rang de présence) ;

5,02 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 110 le 11 octobre 1976 entre La Bohalle et Saint-Mathurin-sur-Loire).

2 données de baguage.

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage périodique au printemps et à l'automne, arrive au mois de mars, repart bientôt, pour ne revenir que vers le mois de juillet ; elle séjourne alors jusqu'en septembre, époque d'une nouvelle migration ; cependant tous ne partent pas à cette époque, et on en rencontre encore quelques-uns pendant l'hiver. » Il lui attribue le nom scientifique de *Totanus glottis* et les noms synonymes de Barge variée, Barge aboyeuse ou Chevalier aux pieds verts. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, ne nichant point en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique nichant en Anjou, arrivant en mars et repartant en septembre.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier aboyeur est un migrateur commun et régulier aux deux passages en Maine-et-Loire.

##### ↖ Migration prénuptiale

Le passage prénuptial a lieu en avril-mai (pic à la fin d'avril).

**Date moyenne de première observation prénuptiale** sur 34 années de 1961 à 1995 : 14 avril, avec un écart type de 16 jours, extrêmes : 10 mars 1989 et 8 juin 1969.

##### ↖ Estivage

Les derniers prénuptiaux font la jonction avec les premiers postnuptiaux.

##### ↖ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial est le plus important (65,9 % des données entre le 5 juillet et le 22 octobre, soit sur 30,1 % de l'année, et même 46,5 % des données entre le 19 août et le 7 octobre, soit sur 13,7 % de l'année). Il peut s'amorcer dès la fin de juin, atteindre un plateau de la mi-juillet à la mi-août (femelles selon GIRARD 1992) puis reprendre pour atteindre un pic au début de septembre et se terminer au début de novembre.

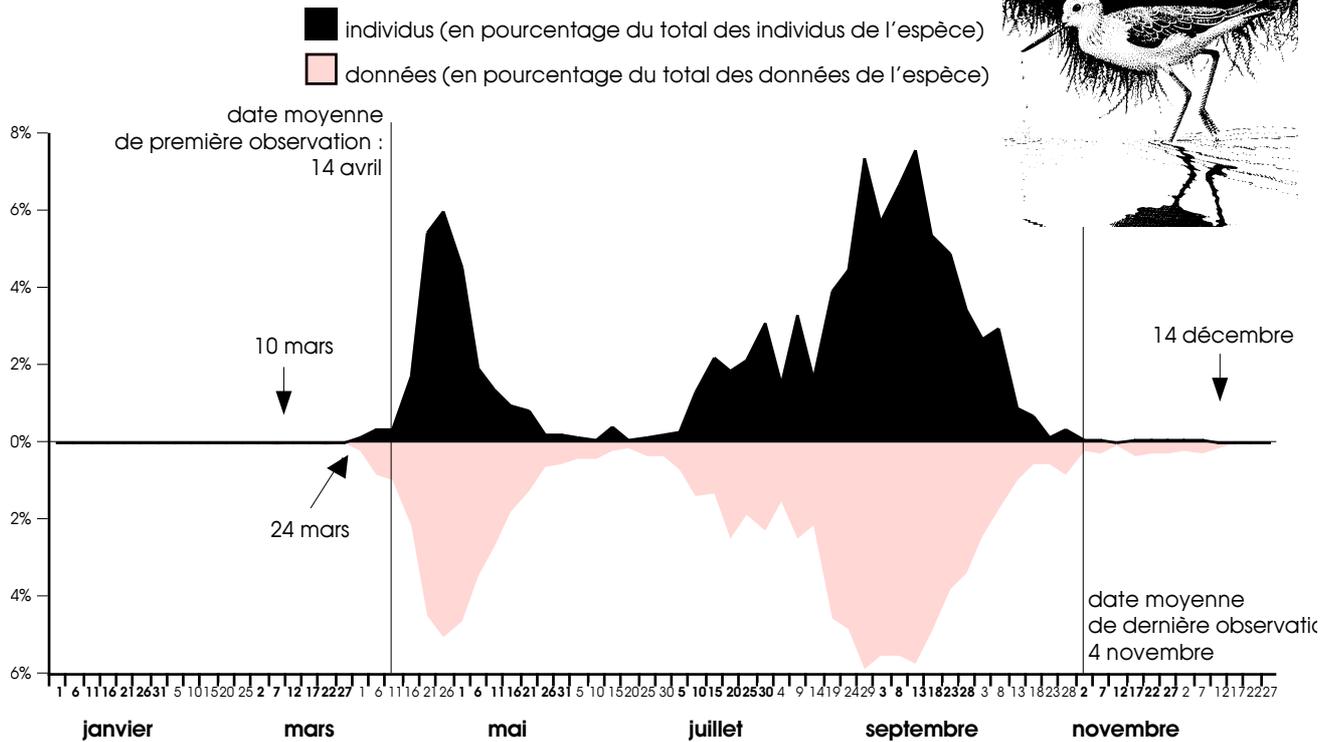
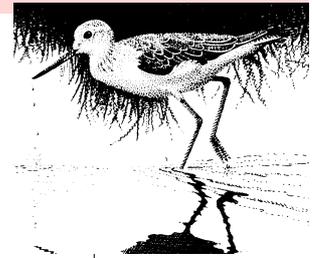


Fig. 12. — Chevalier aboyeur *Tinga nebularia*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

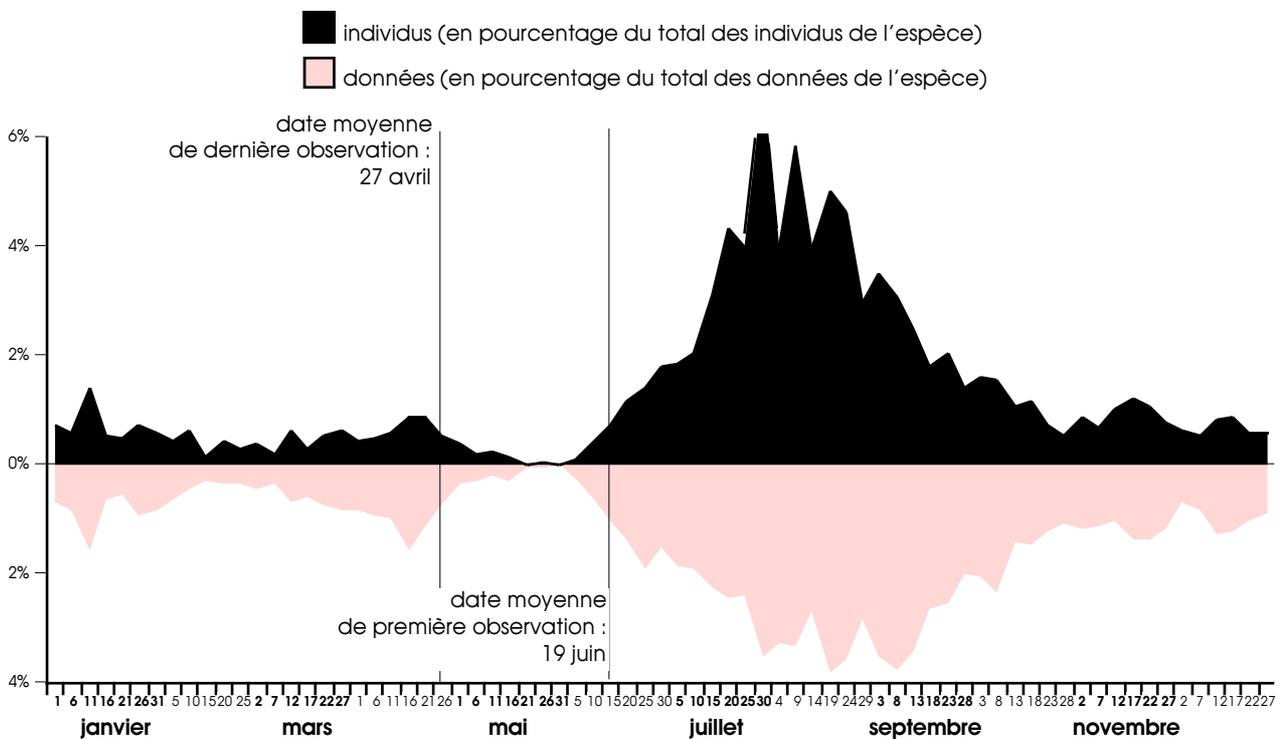


Fig. 13. — Chevalier culblanc *Tinga ochropus*  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

Quelques traînards peuvent être observés jusqu'à la mi-novembre, voire la mi-décembre, comme cet individu qui a stationné du 16 novembre au 14 décembre 1992 sur l'étang de Maisonneuve/Passavant-sur-Layon.

**Date moyenne de dernière observation postnuptiale** sur 26 années de 1969 à 1994 : 4 novembre, avec un écart type de 18 jours, extrêmes : 4 octobre 1981 et 14 décembre 1992.

#### ■ Baguage

Deux données concernent des oiseaux ayant transité par la Finlande et l'Allemagne (carte 4).

#### ☞ Hivernage

Aucune donnée entre le 14 décembre et le 10 mars.

## Chevalier culblanc

### *Tringa ochropus* (fig. 13, carte 4)

2 235 données (6,12 % des données, 6<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

337 jours dans l'année (92,3 % de l'année, 3<sup>e</sup> rang de présence) ;

2,53 individus par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 26 le 27 juillet 1990).

2 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 1 an, 7 jours et 1 an, 4 mois, 12 jours et une distance comprise entre 482 et 546 km).

#### □ Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, qui est assez commune, et dont un grand nombre d'individus est sédentaire, habite les bords de la Loire, ainsi que des autres rivières du département de Maine-et-Loire. [...] Il vit solitaire jusqu'au mois de mars, époque où chaque couple entreprend ses voyages plus ou moins éloignés, et qu'il renouvelle à l'automne ; mais un certain nombre s'établit sur les bords des rivières, pour y nicher. Nous n'avons pas vu les œufs. » Il lui attribue le nom scientifique de *Totanus ochropus*. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, nichant en Anjou. En 1864, il le dit sédentaire sur l'Authion.

MAYAUD (1958) corrige MILLET (1828) en disant de lui : « Il a cru que nichaient [...] *Tringa ochropus*, [...] : erreurs très fréquentes des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, provenant de mauvaises interprétations d'observations ou de confusions. »

MAILLET (1890) qualifie le Chevalier culblanc d'espèce de passage périodique.

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique nichant en Anjou, arrivant en avril et repartant en novembre.

#### □ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier culblanc est un migrateur et un hivernant commun et régulier en Maine-et-Loire. En fait il peut se rencontrer toute l'année.

#### ☞ Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial commence au début de mars, atteint un pic à la fin d'avril et se termine à la mi-mai.

**Date moyenne de dernière observation pré-nuptiale** sur 30 années de 1961 à 1995 : 27 avril avec un écart type de 17 jours, extrêmes : 17 mars 1961 et 26 mai 1991.

#### ☞ Estivage

La fin du passage pré-nuptial se fond presque dans le début du passage postnuptial : pas de donnée pendant 12 jours — entre le 26 mai et le 5 juin.

#### ☞ Migration postnuptiale

Le passage postnuptial fournit le plus grand nombre de données : 66,8 % des données entre le 5 juin et le 27 octobre, soit sur 39,7 % de l'année. Il commence au début de juin, soit un petit peu plus tôt que ne le signale GIRARD (1992) : « La migration postnuptiale [...] débute fin juin avec le passage des femelles... » Le pic se situe de la fin de juillet au début de septembre. Le passage semble se terminer à la fin d'octobre où il se fond dans le début de l'hivernage.

**Date moyenne de première observation postnuptiale** sur 27 années de 1969 à 1995 : 19 juin avec un écart type de 13 jours, extrêmes : 5 juin 1982 et 7 août 1969.

#### ☞ Hivernage

Les petits pics de mi-novembre, début décembre, mi-janvier et fin janvier ne sont pas expliqués.

#### ■ Baguage

Les 2 données témoignent seulement du trajet migratoire postnuptial passant par l'Angleterre (sans doute des nicheurs norvégiens, puisque les oiseaux suédois semblent rester continentaux, CRAMP & SIMMONS 1982) :

- individu bagué, juvénile, le 15 août 1963 à Abingdon (Angleterre, 51° 41' N, 1° 7' W) et contrôlé, tué, le 27 décembre 1964 à Liré (à environ 482 km, 1 an, 4 mois et 12 jours plus tard).

- individu bagué, adulte, le 13 août 1967 en Angleterre (52° 6' N, 1° 30' E) et contrôlé, tué, le 20 août 1968 en Maine-et-Loire (47° 18' N, 0° 6' W) (à environ 547 km, 1 an et 7 jours plus tard).

## Chevalier sylvain

### *Tringa glareola* (fig. 14)

391 données (1,01 % des données, 17<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

123 jours dans l'année (33,7 % de l'année, 19<sup>e</sup> rang de présence) ;

1,91 individu par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 21 le 31 juillet 1982).

#### ☐ Historique

MILLET (1864) le classe parmi les oiseaux de passage accidentel en Anjou et en 1868 il nous dit : « *Vu une seule fois, sur les bords de la Maine.* »

MAISONNEUVE (1903) cite simplement l'espèce sans lui donner de statut.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier sylvain est un migrateur régulier en Maine-et-Loire. En 28 ans (de 1968 à 1995), il a été observé chaque année (21 passages pré-nuptiaux contre 27 post-nuptiaux, 20 années aux deux passages).

##### ↙ Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial est assez discret. Il se déroule en avril-mai. Quelques attardés peuvent encore être rencontrés au début de juin.

##### ↙ Estivage

La fin du passage pré-nuptial se fond avec le début du passage post-nuptial.

##### ↙ Migration post-nuptiale

Le passage post-nuptial est de beaucoup le plus important : 88,2 % des données entre le 15 juin et le 16 octobre, soit sur 34 % de l'année. Il commence début juillet. Deux pics se suivent de très près : les adultes fin juillet-début août puis les juvéniles dans la deuxième décennie d'août (GIRARD 1992). Le passage se termine à la fin de septembre.

**Date moyenne de première observation post-nuptiale** sur 27 années de 1968 à 1995 : 14 juillet avec un écart type de 16 jours, extrêmes : 15 juin 1992 et 22 août 1970.

**Date moyenne de dernière observation post-nuptiale** sur 26 années de 1968 à 1994 : 17 septembre avec un écart type de 17 jours, extrêmes : 1<sup>er</sup> août 1969 et 16 octobre 1987.

##### ↙ Hivernage

Aucune donnée entre le 16 octobre et le 22 mars.

## Chevalier guignette

### *Actitis/Tringa hypoleucos* (fig. 15, carte 4)

3 622 données (9,92 % des données, 2<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

354 jours dans l'année (97 % de l'année, 2<sup>e</sup> rang de présence) ;

11,47 individus par donnée en moyenne (« troupe » la plus importante de 1960 à 1995 : 1 500 le 2 août 1981 sur la Loire de La Daguenière à Gennes).

2 données de baguage (avec un intervalle de temps compris entre 11 jours et 1 an, 2 mois, 4 jours, et une distance maximale de 1 334 km).

#### ☐ Historique

MILLET (1828) nous dit : « *Cette espèce, qui est très-répan due, est de passage périodique au printemps et à l'été. Elle arrive en avril, et repart en septembre. Elle niche parmi les herbes, au bord des rivières, des étangs et des marais de l'Anjou. Les couvées terminées, les Guignettes se répandent en familles ou vivent isolément au bord des rivières, où on les rencontre jusque vers les premiers jours de septembre, époque où elles disparaissent.* » Il lui attribue le nom scientifique de *Totanus hypoleucos* et le nom synonyme de Petite Alouette de mer. Il le classe parmi les oiseaux de passage périodique, nichant en Anjou. En 1864, il le classe parmi les oiseaux nicheurs de la fosse de Sorges — avec un point d'interrogation.

MAILLET (1890) qualifie le Chevalier guignette d'espèce de passage périodique.

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage périodique nichant en Anjou, arrivant en avril et repartant en septembre.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Chevalier guignette est un des limicoles les plus courants en Maine-et-Loire. Il peut être rencontré toute l'année.

##### ↙ Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial devient sensible au début d'avril, culmine au début de mai puis baisse jusqu'à la fin du mois. Puis des observations d'estivants non nicheurs font la jonction avec le début du passage post-nuptial.

##### ↙ Nidification-estivage

La nidification de l'espèce est occasionnelle sur la Loire depuis 1988 (LERAY & BEAUDOIN 1988) : un maximum de 5 couples ont été recensés en 1990 (*Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 1993, 21 (44) : 28).

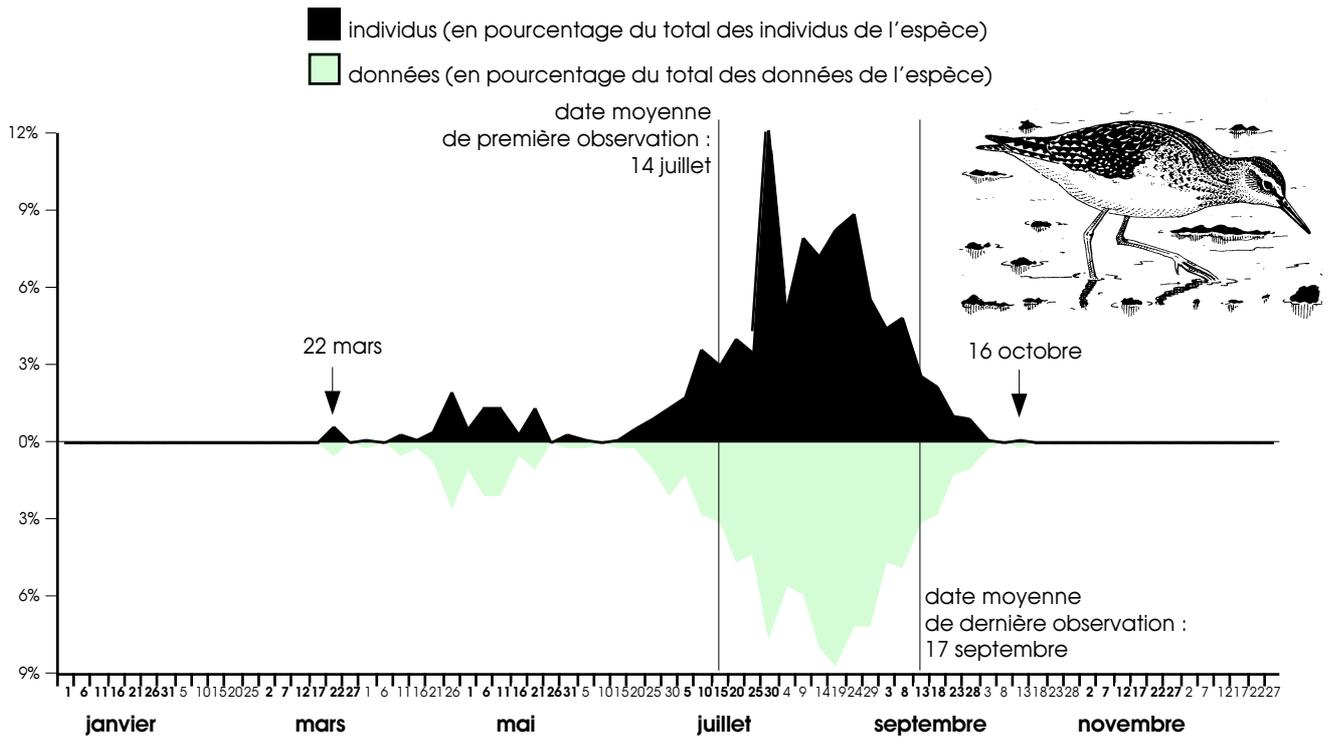


Fig. 14. — Chevalier sylvain *Tinga glareola*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

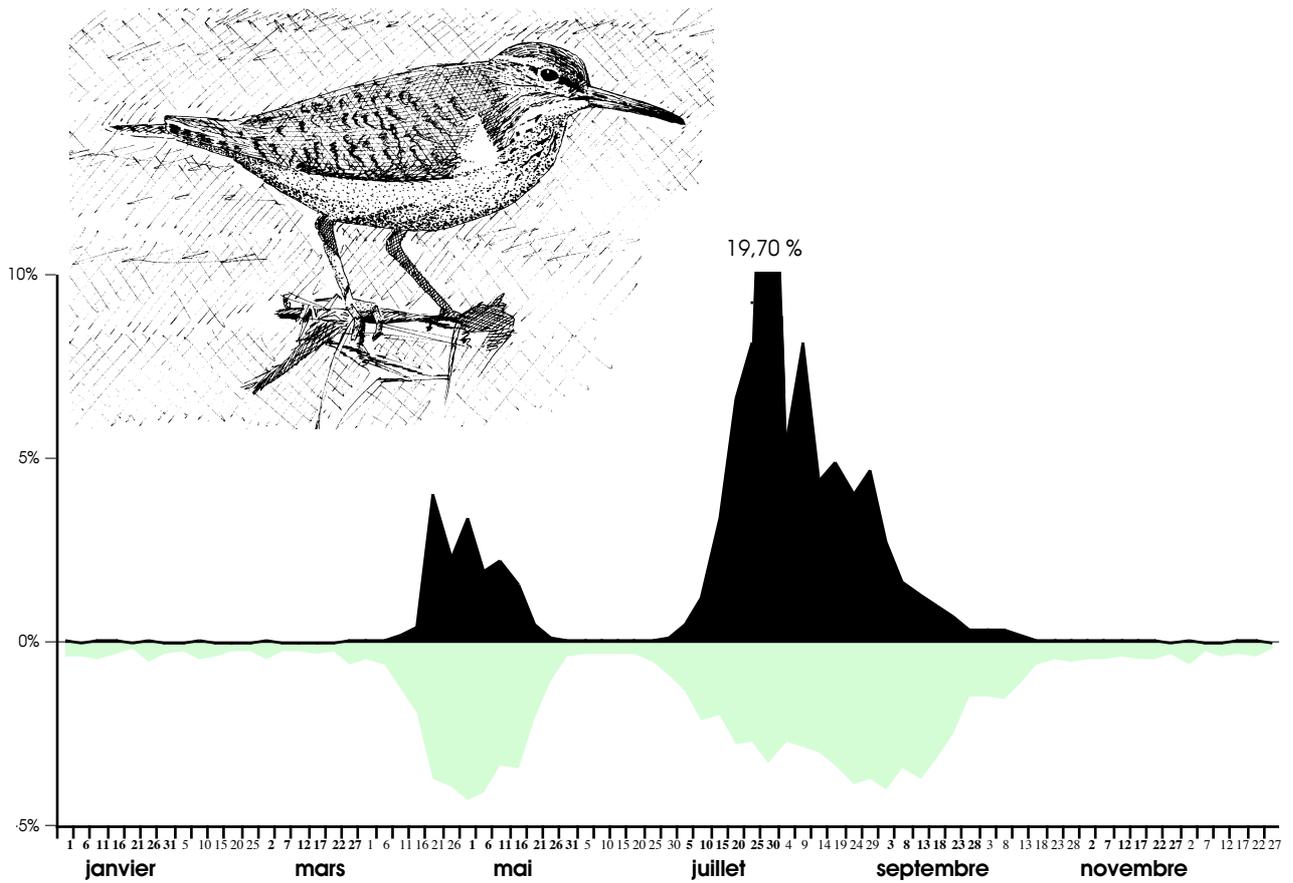


Fig. 15. — Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.

	Montsoreau		Loire aval	
	Nb couples	Nb jeunes	Nb couples	Nb jeunes
1988	1	1		
1989	1	2	1 ? (Drain)	?
1990	2	3	2 (La Possonnière) 1 (Drain)	≥ 4 ?
1991	?	?	1 ? (La Possonnière)	?
1992	0	0		
1993	0	0		
1994	1	3		
1995	1	0		
1996	1	1		
1997	1	1		

### 🔍 Migration postnuptiale

Le passage postnuptial est prépondérant : 56,9 % des données entre le 25 juin et le 17 octobre, soit sur 31,5 % de l'année. Le passage commence dans les derniers jours de juin — un peu plus précoce que ne le signale GIRARD (1992) qui parle de la première quinzaine de juillet —, atteint un premier pic de données à la fin de juillet (adultes) puis un second plus important fin août-début septembre (juvéniles). En revanche les groupes d'adultes sont plus importants que ceux des jeunes (le premier pic des individus est plus important que le second) témoignant sans doute du passage plus rapide des adultes. Ensuite des observations d'hivernants erratiques peuvent être réalisées tout l'hiver.

### 📦 Bagueage

Une donnée semble indiquer que des oiseaux peuvent transiter par chez nous pour rejoindre la côte atlantique (carte 4) :

- individu bagué, adulte, le 24 août 1971 à Saint-Jean-de-la-Croix et contrôlé, tué, le 28 octobre 1972 en Charente-Maritime (1 an, 2 mois et 4 jours plus tard).

L'autre donnée montre que certaines de nos Guignettes migratrices sont originaires de Scandinavie (carte 4) :

- individu bagué, adulte, le 23 juillet 1972 à Skänor Skåne (Suède, 55° 24' N, 12° 48' E) et capturé, rebagué, le 3 août 1972 à Angers (à environ 1 334 km, 11 jours plus tard), ayant parcouru la distance à la vitesse moyenne d'au moins 121,28 km/j.

### 🔍 Hivernage

L'espèce peut être rencontrée en petit nombre tout l'hiver.

## Tournepieuvre à collier

### *Arenaria interpres* (fig. 16)

156 données (0,43 % des données, 22<sup>e</sup> rang des 40 espèces) ;

71 jours dans l'année (19,5 % de l'année, 24<sup>e</sup> rang de présence) ;

1,94 individu par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 55 le 31 juillet 1972).

### 📦 Historique

MILLET (1828) nous dit : « Cette espèce, de passage accidentel, vient quelquefois sur les bords de la Loire, particulièrement en été et en automne ; elle y vit solitaire, ou rarement par paires, [...]. Quelques individus ont niché, dit-on, sur les grèves de la Loire. » Il lui attribue le nom scientifique de *Strepsilas collaris* ou *Tringa interpres* et le nom synonyme de Coulon-chaud. Il le classe parmi les oiseaux de passage accidentel en Anjou (MILLET 1828, 1864).

MAYAUD (1958) corrige MILLET (1828) en disant de lui : « Il a cru que nichaient [...] *Arenaria interpres* : erreurs très fréquentes des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, provenant de mauvaises interprétations d'observations ou de confusions. »

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage accidentel.

### 📦 Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Tournepieuvre est un migrateur irrégulier aux deux passages en Maine-et-Loire. En 26 ans (de 1970 à 1995), il a été observé 24 années (19 passages pré-nuptiaux contre 19 post-nuptiaux, 14 années aux deux passages).

### 🔍 Migration pré-nuptiale

Le passage pré-nuptial est concentré sur 17 % de l'année : 56,4 % des données entre le 8 avril et le 8 juin. Il se déroule surtout de la mi-avril à la fin de mai (pic au début de mai).

### 🔍 Estivage

Pas de donnée entre le 8 juin et le 13 juillet.

### 🔍 Migration post-nuptiale

Le passage post-nuptial dure aussi longtemps, du début d'août à la fin de septembre (16,7 % de l'année), avec deux pics : le premier début août (adultes ?) et le second au début de septembre (juvéniles ?). Les données de novembre et de janvier proviennent d'oiseaux déplacés du littoral où l'espèce hiverne régulièrement (LERAY *in* RECORBET 1992).

### 🔍 Hivernage

Seules 2 données hivernales sont connues :

- ➔ 1979 : 1 le 7 janvier sur la Loire à Ingrandes ;

- ➔ 1990 : 1 le 11 novembre sur la Loire à Saumur.

Ces données continentales hivernales sont exceptionnelles (MAHÉO 1991).

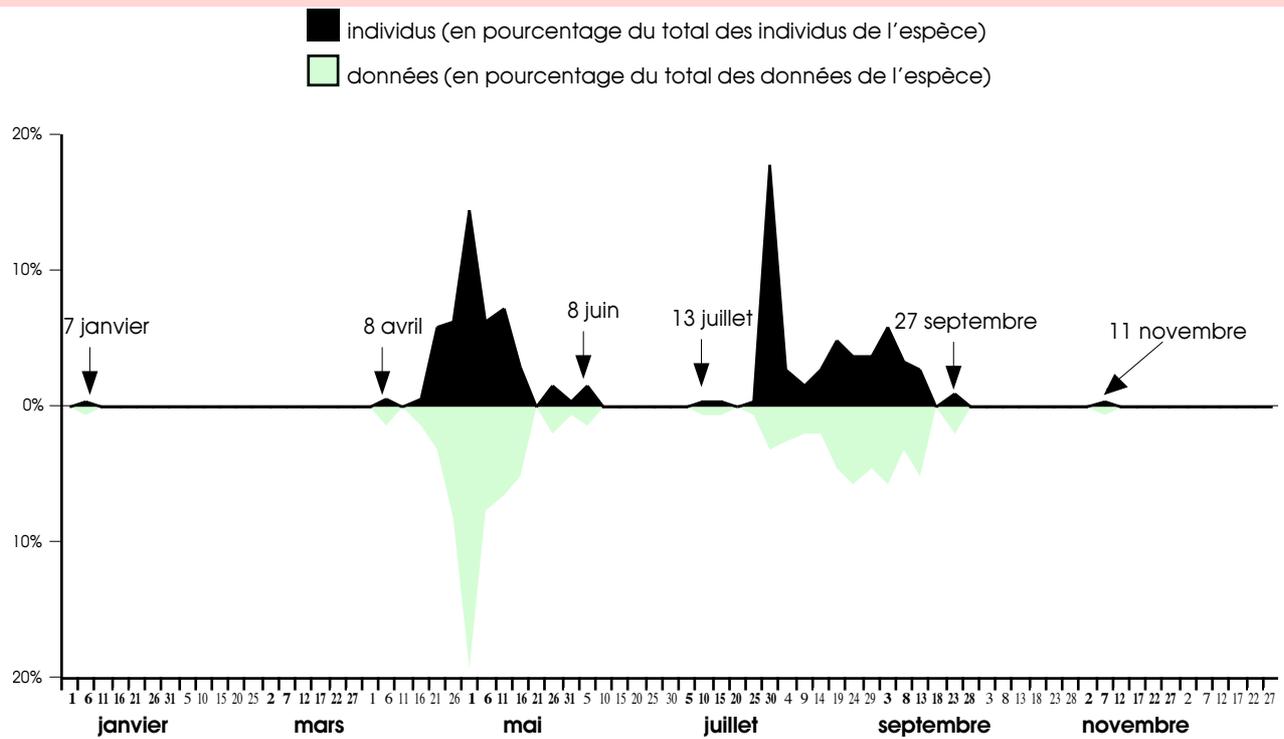
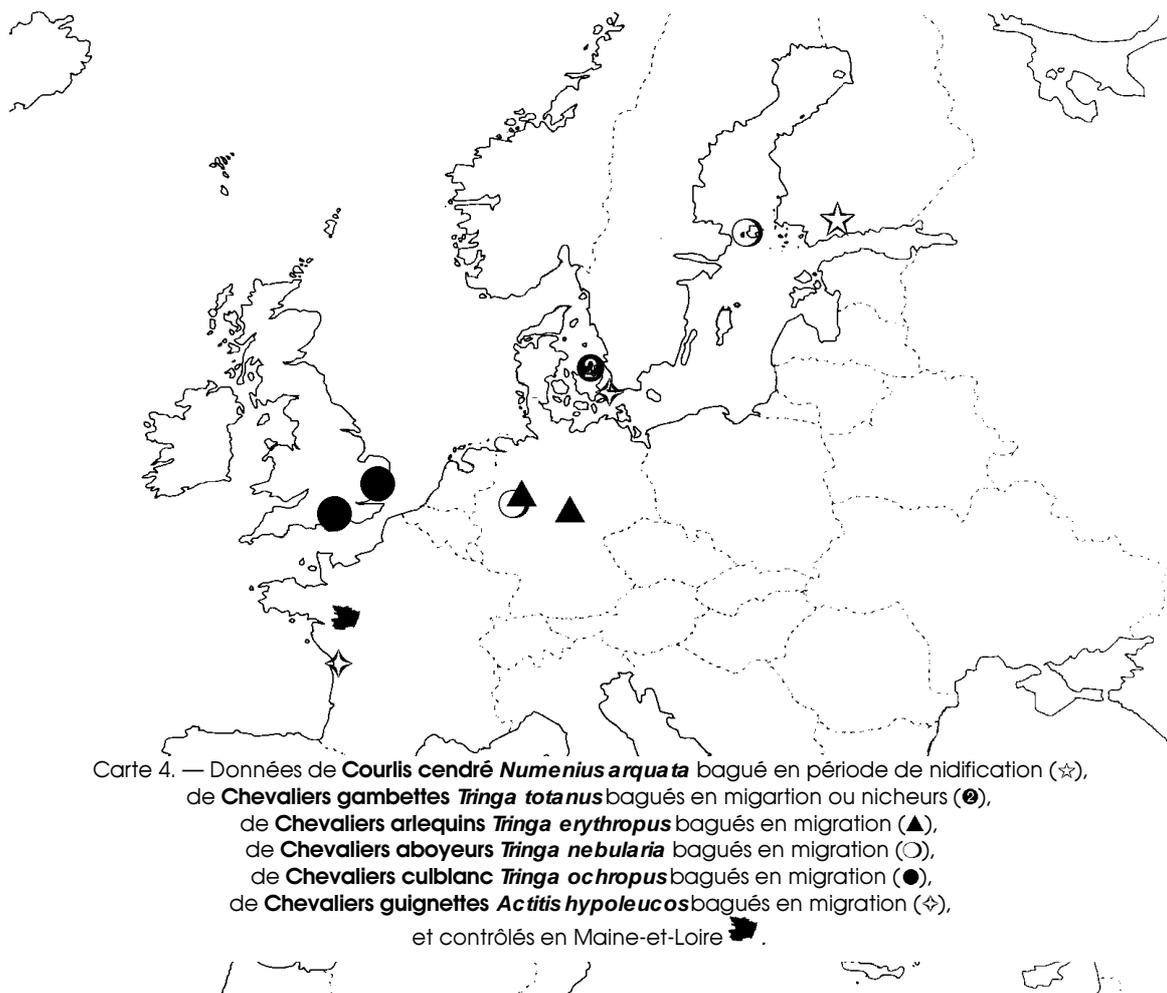


Fig. 16. — Tournepièrre à collier *Arenaria interpres*.  
 Cumul des données de mi-1972 à mi-1995 en Maine-et-Loire.



## Phalarope de Wilson

### *Phalaropus/Steganopus tricolor*

1 donnée (0,00 % des données, 40<sup>e</sup> rang des 40 espèces) concernant 1 individu ;

1 jour dans l'année (0,3 % de l'année, 40<sup>e</sup> rang de présence).

#### ☐ Historique

Aucune mention au siècle dernier, ni au début de ce siècle.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Phalarope de Wilson est accidentel au passage postnuptial en Maine-et-Loire.

##### ↖ Migration pré-nuptiale

Aucune donnée.

##### ↖ Migration postnuptiale

L'espèce n'a fourni jusqu'à présent qu'une seule observation en Maine-et-Loire :

→ 1984 : 1 le 2 novembre 1984 sur la Loire à Saint-Mathurin.

On peut rappeler qu'il s'agissait de l'année des Limicoles américains puisque deux autres espèces américaines ont pu être observées cet automne-là : le Bécasseau tacheté et le Limnodrome à long bec (cf. *supra*). Le mois de septembre 1984 avait en effet été marqué par un flux perturbé d'ouest à sud-ouest dominant avec fortes rafales d'ouest à nord-ouest les 21 et 22 ayant sans doute amené le Bécasseau tacheté ; le début du mois d'octobre avait été marqué quant à lui par un régime de sud-ouest à ouest jusqu'au 11 avec des vents forts d'ouest à nord-ouest les 4 et 5 ayant sans doute amené le Limnodrome. Le Phalarope quant à lui avait sans doute effectué un périple en France avant d'arriver chez nous : peut-être était-ce l'oiseau observé du 5 au 13 septembre à Gonfreville-l'Orcher en baie de Seine, Seine-Maritime (DUBOIS & CHN 1986)...

Cette donnée s'inscrit dans les dates habituelles d'observation en France : de 1967 à 1991, « ... les deux tiers des données françaises, [...] ont été obtenues entre le 10 août et le 13 novembre... » (DUBOIS & YÉSOU 1992).

## Phalarope à bec étroit

### *Phalaropus lobatus*

5 données (0,01 % des données, 37<sup>e</sup> rang des 40 espèces) concernant 3 individus ;

4 jours dans l'année (1,1 % de l'année, 37<sup>e</sup> rang de présence).

#### ☐ Historique

Aucune mention au siècle dernier, ni au début de ce siècle.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Phalarope à bec étroit est accidentel à l'automne en Maine-et-Loire.

##### ↖ Migration pré-nuptiale

Aucune donnée.

##### ↖ Migration postnuptiale

Le Phalarope à bec étroit n'a fourni que 2 données postnuptiales :

→ 1980 : 1 probable au lac du Verdon/Cholet le 9 décembre ;

→ 1990 : 1 juvénile au lac de Maine/Angers du 25 au 30 août.

On peut ajouter à ces données, celle d'un individu le 3 septembre 1981 sur le lac de Rillé, à la limite de Maine-et-Loire et de l'Indre-et-Loire.

Les deux dernières données s'inscrivent bien dans la période d'observation à la côte : août à octobre (LE BAIL *in* RECORBET 1992). La première, attribuée à cette espèce mais de façon non certaine, est plus douteuse dans la mesure où cette espèce hiverne à cette époque dans l'océan indien.

## Phalarope à bec large

### *Phalaropus fulicarius*

9 données (0,02 % des données, 35<sup>e</sup> rang des 40 espèces) concernant 9 à 11 individus ;

8 jours dans l'année (2,2 % de l'année, 35<sup>e</sup> rang de présence) ;

1,22 individu par donnée en moyenne (troupe la plus importante de 1960 à 1995 : 2 le 13 septembre 1993).

#### ☐ Historique

MILLET (1864) le classe parmi les oiseaux de passage accidentel en Anjou et en 1868 il nous dit : « Vu une seule fois, en novembre 1839, sur les bords de la Loire, près Saumur. Musée de Saumur. M. Courtille. »

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage accidentel.

#### ☐ Statut actuel en Maine-et-Loire

Le Phalarope à bec large est accidentel à l'automne et en hiver en Maine-et-Loire à la faveur de coups de vent d'ouest.

### ↳ Migration pré-nuptiale

Aucune donnée.

### ↳ Migration post-nuptiale et hivernage

Le Phalarope à bec large est plus fréquent que celui à bec étroit, 7 années fournissant des observations post-nuptiales :

→ 1978 : 1 trouvé mort près de Cholet le 14 décembre ;

→ 1983 : 1 sur la Loire près de Blaison-Gohier du 18 au 22 octobre ;

→ 1991 : 1 au lac de Maine/Angers le 22 octobre ;

→ 1992 : 1 à Beaurepaire le 21 novembre ;

→ 1993 : 2 le 13 septembre et 1 le 18 septembre au lac du Verdon/Cholet, 2 le 14 septembre à Chevigné et 1 au lac de Maine/Angers le 21 septembre.

→ 1995 : 1 juvénile a été observé au lac de Maine/Angers du 8 au 12 septembre.

→ 1996 : 1 juvénile a été observé au lac de Maine/Angers du 8 au 9 octobre.

**Dates extrêmes post-nuptiales** : 8 septembre 1995 et 14 décembre 1978.

## Autres espèces

Au siècle dernier, diverses autres espèces ont été signalées sans qu'il soit possible de contrôler l'exactitude des identifications. Il s'agit des espèces suivantes :

### □ Bécasseau violet *Calidris maritima*

MAISONNEUVE (1903) qualifie l'espèce de très rare.

### □ Bécassine double *Gallinago media*

Une tuée près d'Ingrandes, une observée sur l'étang de la Bosse noire près de Cholet ; rencontrée plusieurs fois par M. de BARACÉ. Son statut est résumé ainsi : « de passage accidentel, rare (mars) » (VINCELOT 1854).

MILLET (1868) nous dit : « Vue à Cholet, une seule fois, par M. Guillou. »

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce parmi les espèces de passage accidentel, repartant en mars.

Les critères d'identification étaient-ils bien connus à l'époque, même pour des oiseaux tués et tenus en main ? Ne s'agissait-il pas tout simplement de grosses Bécassines des marais *Gallinago gallinago* — le poids de certains individus pouvant s'approcher de celui d'une Bécassine double (CRAMP & SIMMONS 1982) ?

### □ Bécassine pygmée ou erratique *Scolopax peregrina* (?)

MILLET (1868) nous dit : « Vue une seule fois, à Cholet, par M. Guillou. » De quelle espèce pouvait-il bien s'agir, la Bécassine à queue pointue *Gallinago stenura* et les différentes races holarctiques de

Bécassine des marais ne différant guère en taille ? Pouvait-il s'agir du Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* qui ressemble vaguement à une bécassine miniature (la Bécassine sourde étant bien connue par ailleurs) ?

### □ Barge de Meyer *Limosa meyeri* (?)

MAISONNEUVE (1903) cite simplement l'espèce sans lui donner de statut.

### □ Chevalier grivelé *Actitis macularia*

Un « Chevalier perlé *Totanus macularia* » tué sur l'étang de Marson pourrait correspondre à cette espèce (VINCELOT 1854)...

MAISONNEUVE (1903) classe l'espèce — le Chevalier perlé *Totanus macularia* — parmi les espèces de passage accidentel et le qualifie de rare. □

## Remerciements

Je tiens à remercier Jean-Claude BEAUDOIN et Alain GENTRIC qui ont pris la peine de relire ce travail et m'ont ainsi permis de l'améliorer, Olivier GABORY qui a bien voulu m'apporter quelques précisions sur l'Œdicnème criard qu'il suit avec attention dans les Mauges, Jean-Paul LE MAO pour son travail de collecte des données de baguage, Victor LERAY pour les données de Chevalier guignette.

Je remercie également tous les bagueurs et les centres de baguage qui ont pris le temps de répondre à ma demande de données de baguage : Sue ADAMS pour le *BTO Ringing Scheme* soutenu par le *British Trust for Ornithology* et le *Joint Nature Conservation Committee* (Irlandes du nord et du sud, Pays de Galles, Angleterre), Waller FOKEN de la *Vogelwarte Helgoland* (Allemagne), P. FRIEDRICH de la *Beringungszentrale Hiddensee* (Allemagne), Ángel GÓMEZ MANZANEQUE de l'*Officina de Anillamiento d'Icona* (Espagne), Irina KHARITONOVA du centre de baguage de Moscou (Russie), P. NEOPHYLOU de la Société ornithologique chypriote, R. PATAPAVICIUS du Muséum de Kaunas (Lituanie), Kjeld Tommy PEDERSEN du centre de baguage de Copenhague (Pays-Bas), Aevar PETERSEN de l'Institut d'histoire naturelle de Reykjavik (Islande), Jarmo RUOHO du Muséum d'histoire naturelle d'Helsinki (Finlande), Bo SÄLLSTRÖM du centre de baguage de Stockholm (Suède), Gerrit SPEEK de la *Vogeltekstation Arnhem* (Pays-Bas), Dirk TANGER (Pays-Bas), Lajos VARGA du centre de baguage de *BirdLife Hungary* (Hongrie), Anna ZAWADZKA du centre de Gdansk (Pologne), Thomas ZUNA-KNATKY du centre de baguage de *BirdLife Österreich* (Autriche) et les correspondants dont je n'ai pu déchiffrer la signature manuscrite (Centre de baguage de Rønde, Danemark).





**Erratum de la première partie (crex n° 3)**

La donnée de Pluvier guignard d'avril 1996 (note au bas de la page 46) provient de Montreuil-Bellay et non de Doué-la-Fontaine. □

**Bibliographie**

- BEAUDOIN J.-Cl., CORMIER J.-P., 1973. — La migration des Barges à queue noire *Limosa limosa* dans la région d'Angers (Maine-et-Loire) au printemps 1971. *L'Oiseau et R. F. O.*, 43 (1) : 16-41.
- BEAUDOIN J.-Cl., FERRAND D., GENTRIC A., JACQUEMIN J.-L., LE MAO J.-P., LERAY V., LOGEAS J.-M., 1987. — Compte rendu ornithologique sur la saison postnuptiale 1984, l'hivernage 1984-1985, la saison pré-nuptiale 1985 et la nidification 1985 en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 16 (39) : 1-62.
- BEAUDOIN J.-Cl., FERRAND D., GENTRIC A., JACQUEMIN J.-L., LE MAO J.-P., LERAY V., LOGEAS J.-M., MOURGAUD G., 1991. — Compte rendu ornithologique de la saison postnuptiale 1986 à la nidification 1988 en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 19 (42) : 3-45.
- BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., 1988. — Résultats de l'enquête Limicoles nicheurs en Maine-et-Loire en 1984. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 17 (40) : 33-43.
- BEAUDOIN J.-Cl., JACQUEMIN C., JACQUEMIN J.-L., JACQUEMIN L., 1979. — Un cas de reproduction de la Bécassine des marais *Gallinago gallinago*. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 9 (25) : 66-67.
- BEAUDOIN J.-Cl., 1996. — Recensement 1995 des Limicoles nicheurs. *LPO Infos Anjou*, 23 : 4.
- BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., MOURGAUD G., 1997. — Sélection des faits marquants de la saison postnuptiale 1992 à la nidification 1994 en Maine-et-Loire. *Crex*, 2 : 12.
- BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., MOURGAUD G., 1998. — Sélection des faits marquants ornithologiques de la saison postnuptiale 1994 à la nidification 1995 en Maine-et-Loire (avec compléments 1993-1994). *Crex*, 3 : 5-17.
- BERTHOLD P., 1973. — Proposals for the standardization of the presentation of data of annual events, especially of migration data. *Auspicium*, 5 (suppl.) : 49-59.
- BLOND M., JOLIVET Chr., BEAUDOIN J.-Cl., 1996. — Le Courlis cendré, nouvelle espèce nicheuse en Anjou. *Crex*, 1 : 45-46.
- COURTILLER A., 1868. — Catalogue du musée de Saumur. *Annales de la Société linnéenne du département de Maine-et-Loire*, X (2<sup>de</sup> partie) : 1-86.
- CRAMP St., SIMMONS K. E. L. (eds), 1982. — *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. III. Oxford university press, Oxford.
- DROUET D., GABORY O., HERSAN D., JOLIVET Chr., 1988. — *L'Œdicnème criard* *Burhinus oedicnemus*. Résultats d'un recensement en milieu bocager (Maine-et-Loire, 1988). Éd. Carrefour touristique et culturel des Mauges. 60 p.
- DROUET D., GABORY O., HERSAN D., 1992. — Le Courlis de terre. Un oiseau commun du bocage des Mauges. *Bull. Mauges Nature*, 3 : 99-102.
- DUBOIS Ph., Comité d'homologation national, 1984. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1983. *Alauda*, 52 (4) : 285-305.
- DUBOIS Ph., Comité d'homologation national, 1986. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1984. *Alauda*, 54 (1) : 25-48.
- DUBOIS Ph. J., Comité d'homologation national, 1990. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1989. *Alauda*, 58 (4) : 245-266.
- DUBOIS Ph. J., Comité d'homologation national, 1991. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1990. *Alauda*, 59 (4) : 225-247.
- DUBOIS Ph., Comité d'homologation national, 1993. — Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1992. *Alauda*, 61 (4) : 231-256.
- DUBOIS Ph., Comité d'homologation national, 1995. — Les oiseaux rares en France en 1994. *Ornithos*, 2 (4) : 145-167.
- DUBOIS Ph., Comité d'homologation national, 1996. — Les oiseaux rares en France en 1995. *Ornithos*, 3 (4) : 153-175.
- DUBOIS Ph. J., MAHÉO R., 1986. — *Limicoles nicheurs de France*. Éd. LPO, BIRROE, Ministère de l'Environnement. Paris. 292 p. et annexes.
- DUBOIS Ph. J., YÉSOU P., 1992. — *Les oiseaux rares en France*. Éd. Raymond Chabaud. Bayonne. 368 p.
- FADAT Ch., 1991. — Bécasse des bois, in YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. — *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Éd. Société ornithologique de France. Paris. 576 p.
- FADAT Ch., 1996. — Propositions pour la gestion cynégétique des populations de Bécasse des bois *Scolopax rusticola* en Europe. *Alauda*, 64 (1) : 33-44.
- GABORY O., à paraître. — *L'Œdicnème criard* en Maine-et-Loire et Loire-Atlantique. Quelques faits marquants. *Actes des XV<sup>es</sup> rencontres régionales d'ornithologie*. Ancenis, 1<sup>er</sup> décembre 1996.
- GIRARD O., 1992. — La migration des Limicoles en France métropolitaine à partir d'une synthèse bibliographique. *Alauda*, 60 (1) : 13-33.
- GOSSMANN Fr., FERRAND Y., FOKIN S. Y., ILJINSKY I. V., 1998. — Le baguage des Bécasses des bois en Russie de 1991 à 1997. *Bull. mensuel ONC*, 239 : 16-21.

- HOODLESS A., 1995. — Studies of West Palearctic birds. 195. Eurasian Woodcock *Scolopax rusticola*. *Br. Birds*, 88 (12) : 578-592.
- HUMEAU Ph., 1994. — Détermination des facteurs influençant la nidification de l'Édicnème criard *Burhinus oedicephalus* en Maine-et-Loire. Mémoire de Maîtrise de biologie des populations et des écosystèmes, Angers. 46 p.
- HUNAUT, 1843. — Additions à la liste des oiseaux de passage de la faune de l'Anjou. *Congrès scientifique de France, 2<sup>e</sup> session tenue à Angers*, 1 : 196.
- ILIOU B., 1996. — Le Pluvier guignard *Eudromias morinellus* en Bretagne entre 1835 et 1994. *Ar Vran*, 7 (1) : 46-59.
- LANG Br., 1997. — Le Vanneau huppé et le Pluvier doré en hiver en Normandie. *Le Cormoran*, 10 (45) : 29-35.
- LE MAO J.-P., 1981. — Un cas de nidification du Chevalier gambette *Tringa totanus* en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 11 (31) : 47-49.
- LE MAO P., 1980. — Les migrations et l'hivernage des Limicoles en Maine-et-Loire de 1961 à 1978. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 10 (30) : 180-236.
- LE MAO P., 1982. — L'Édicnème criard *Burhinus oedicephalus* en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 12 (33) : 21-25.
- LERAY V., BEAUDOIN J.-Cl., 1988. — Nouvelles acquisitions pour l'avifaune nicheuse de la Loire angevine en 1987 et 1988 : le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* et le Goéland leucophée *Larus cachinnans michahellis*. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 19 (42) : 46-50.
- MAHÉO R., 1991. — Tournepierre à collier, in YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. — *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Éd. Société ornithologique de France. Paris. 576 p.
- MAILLET A., 1890. — Catalogue des oiseaux nichant dans le Maine-et-Loire. *La Feuille des jeunes naturalistes*. 20<sup>e</sup> année. 233 : 113.
- MAISONNEUVE P., 1903. — La Faune de Maine-et-Loire. *Angers et l'Anjou* : 114-126. Éd. Germain & Grassin.
- MALVAUD Fr., 1995. — L'Édicnème criard *Burhinus oedicephalus* en France : répartition et effectifs. *Ornithos*, 2 (2) : 77-81.
- MAYAUD N., 1958. — L'avifaune de l'Anjou. Note préliminaire sur ses variations depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. *Alauda*, 26 (2) : 141-149.
- MILLET P.-A., 1828. — *Faune de Maine-et-Loire ou Description méthodique des animaux qu'on rencontre dans toute l'étendue du département de Maine-et-Loire, tant sédentaires que de passage ; avec des observations sur leurs mœurs, leurs habitudes, etc., etc.* ; Éd. Pavie, Angers. Éd. Rosier, Paris. Tome II.
- MILLET DE LA TURTAUDIÈRE P.-A., 1864 et 1865. — *Indicateur de Maine-et-Loire ou Indication par communes de ce que chacune d'elles renferme sous les rapports de la géographie, des productions naturelles, des monuments historiques, de l'industrie et du commerce précédée d'une introduction dans laquelle sont établis des faits et rappelées des considérations de plus d'un genre, se rapportant, soit à l'ensemble de ce département, soit à sa topographie, son hydrographie, ainsi qu'à la météorologie, la climatologie, et dans cette dernière catégorie se présentent les géographie botanique et zoologique de Maine-et-Loire*. Éd. Cosnier & Lachèse, Angers. Tome I et II.
- MILLET DE LA TURTAUDIÈRE P.-A., 1868. — *Supplément à la faune de Maine-et-Loire. Première partie comprenant les animaux vertébrés ou premier embranchement du règne animal*. Éd. Barassé, Angers.
- OLIOSO G., Comité d'homologation national, 1992. — Le Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* en France. *Alauda*, 60 (3) : 143-147.
- RECORBET B., 1988. — *Avifaune des marais de Grée*. Éd. Groupe ornithologique de Loire-Atlantique. Nantes. 204 p.
- RECORBET B., 1992. — *Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Éd. Groupe ornithologique de Loire-Atlantique, Nantes. 288 p.
- ROGER Th., 1996. — Pluviers guignards. *LPO Infos-Anjou*, 25 : 5.
- ROUSSEAU J.-S., 1995. — Observations récentes du Pluvier guignard *Eudromias morinellus* en Wallonie. Statut de l'espèce en Belgique et notes sur ses habitudes et son identification. *Aves*, 32 (4) : 177-206.
- TERNIER L., 1899a. — Distribution géographique en France du Vanneau huppé *Vanellus cristatus* d'après les données de l'enquête territoriale de 1885 et 1886. *Ornis*, 10 : 77-96.
- TERNIER L., 1899b. — Étude sur les passages en France du Pluvier doré *Charadrius pluvialis*. Migration et distribution géographique d'après les données de l'enquête territoriale de 1885 et 1886. *Ornis*, 10 : 97-118.
- TERNIER L., 1904. — Distribution géographique en France de la Bécasse *Scolopax rusticola* d'après l'enquête territoriale ordonnée par le Ministère de l'Instruction publique en 1885 et 1886. *Ornis*, 12 (3) : 235-252.
- VINCELOT Abbé, 1854 (daté 1853). — Études ornithologiques. *Annales de la Société linnéenne du département de Maine-et-Loire*, I : 147-167.
- VOOUS K. H., 1973. — List of recent Holarctic Species. Non-Passerines. *Ibis*, 115 : 612-638.
- WALMSLEY J. G., 1994. — Glaréole à collier, in YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. — *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989*. Éd. Société ornithologique de France. Paris. 776 p.
- Archives et bulletins du Groupe angevin d'études ornithologiques et de la LPO Anjou, *LPO Infos Anjou*. □

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
<b>Bécassine sourde</b> <i>Limnocyptes minimus</i>	■			■				■	■	■		
<b>Bécassine des marais</b> <i>Gallinago gallinago</i>	■			■	■	■	■	■				
<b>Limn. à long bec</b> <i>Limn. scolopaceus</i>										■	■	■
<b>Bécasse des bois</b> <i>Scolopax rusticola</i>	■				■		■	■	■	■	■	■
<b>Barge à queue noire</b> <i>Limosa limosa</i>		■	■		■		■	■			■	
<b>Barge rousse</b> <i>L. lapponica</i>		■	■	■	■		■	■	■		■	
<b>Courlis corlieu</b> <i>Numenius phaeopus</i>				■	■		■	■		■	■	■
<b>Courlis cendré</b> <i>N. arquata</i>	■			■								
<b>Chevalier arlequin</b> <i>Tinga erythropus</i>			■									
<b>Chevalier gambette</b> <i>Tr. totanus</i>	■				■			■		■	■	■

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
<b>Chevalier stagnatile</b> <i>Tr. stagnatilis</i>				■				■	■			
<b>Chevalier aboyeur</b> <i>Tr. nebularia</i>			■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
<b>Chevalier culblanc</b> <i>Tr. ochropus</i>	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
<b>Chevalier sylvain</b> <i>Tr. glareola</i>			■	■	■	■	■	■	■	■		
<b>Chevalier guignette</b> <i>Actitis hypoleucos</i>	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
<b>Tournepierrre à collier</b> <i>Arenaria interpres</i>				■	■	■	■	■	■	■		
<b>Phalarope de Wilson</b> <i>Phalaropus tricolor</i>											■	
<b>Phalarope à bec étroit</b> <i>Ph. lobatus</i>								■	■			
<b>Phalarope à bec large</b> <i>Ph. fulicarius</i>									■	■	■	■

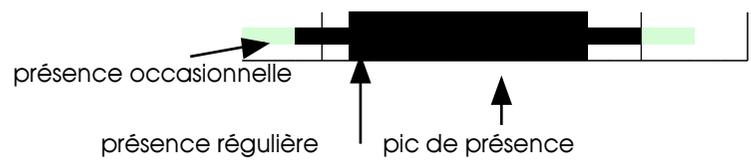


Tableau 6. — Phénologie des Limicoles en Maine-et-Loire (suite).

| | | | | | | | | | |

